

Le rôle de l'indiçage sur la récupération des souvenirs auxquels on ne croit plus

Auteur : Gathoye, Gwendoline

Promoteur(s) : Vanootighem, Valentine

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/10627>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

*Le rôle de l'indigage sur la récupération des
souvenirs auxquels on ne croit plus*

Promotrice : Madame VANOOTIGHEM Valentine

Lecteurs : Monsieur D'ARGEMBEAU Arnaud et Madame BOUFFIER Marion

Mémoire réalisé par **Gathoye Gwendoline**

En vue de l'obtention du grade de Master en sciences psychologiques

Année académique 2019-2020

Remerciements

Je remercie Madame VANOOTIGHEM Valentine, promotrice de ce mémoire, pour sa patience, sa disponibilité, son encadrement et son implication dans la réalisation de ce travail.

Je remercie également Monsieur D'ARGEMBEAU Arnaud et Madame BOUFFIER Marion pour leur attention portée sur ce travail et leur critique de celui-ci.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé au bon déroulement de cette étude et sans qui la réalisation de ce travail aurait été impossible.

Merci à ma famille et amis de m'avoir soutenue et encouragée tout au long de ce travail. Ainsi que de DUCARME Joël et de GATHOYE Jade pour la relecture de ce travail.

Tables des matières

I.	Préambule	5
II.	Introduction théorique.....	6
1.	La mémoire autobiographique	6
2.1	Définition.....	6
2.2	La mémoire épisodique vs mémoire autobiographique.....	7
2.3	Modèle de la mémoire autobiographie de Conway et Pleydell-Pearce	8
2.4	Le rôle de la mémoire autobiographique dans le self	10
2.5	La fiabilité des souvenirs.....	13
2.	Le rôle de la métacognition dans la mémoire	17
2.1	La métacognition en tant que croyance	17
2.2	La métacognition en tant que moyen de surveillance et de contrôle	17
2.3	Fonctionnement de la mémoire autobiographique	18
2.4	Souvenir autobiographique et croyance autobiographique.....	22
3.	Les souvenirs auxquels on ne croît plus	25
3.1	La fréquence des NBMs	26
3.2	La datation des événements associée au souvenir auquel on ne croit plus.....	26
3.3	Pourquoi arrêtons-nous de croire en l'occurrence d'un événement ?.....	28
3.4	Caractéristiques phénoménologiques	32
3.5	L'influence de la distance temporelle sur les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs	35
III.	Partie Pratique.....	36
1.	Objectifs et hypothèses	36
2.	Méthodologie.....	38
2.1	Participants et recrutement	38
2.2	Matériel et procédure.....	39
2.3	Questionnaire sur les caractéristiques des souvenirs	41
2.4	Questionnaire socio-démographique	43
2.5	Conclusion.....	43
3.	Résultats.....	44
3.1	Fréquence et caractéristiques générales des NBMs.....	44
3.2	La datation des souvenirs	44
3.3	Les raisons de ne plus croire en leur souvenir.....	48
3.4	Les caractéristiques phénoménologiques associées aux NBMs et aux BMs :.....	50
5.	Discussion.....	54
5.1	Discussion générale	54

5.2	Limites de l'étude	60
5.3	Perspectives	62
5.4	Conclusion.....	64
IV.	Bibliographie	66
V.	Annexes	72

I. Préambule

« L'un de mes premiers souvenirs remonterait à mes deux ans. Je vois encore la scène très clairement. Ma nurse me promenait le long des Champs-Élysées, j'étais tranquillement assis dans ma poussette quand un homme essaye de me kidnapper. C'est la ceinture de la poussette qui m'a retenu, tandis que ma nurse s'interposa entre moi et le kidnappeur. Elle a été égratignée au visage, je vois encore vaguement les marques sur son visage. Je vois encore la scène comme si c'était hier, l'homme portait une petite cape qui arrive ici (montre avec ses mains) et il avait un bâton. Vers l'âge de quinze ans, mes parents reçurent une lettre de mon ancienne nurse : elle voulait confesser ses fautes passées, et particulièrement rendre la montre qu'elle avait reçue en récompense. Elle avait inventé toute l'histoire et s'était griffée elle-même le visage. J'ai donc entendu, enfant, ce récit, que mes parents croyaient, et je l'ai projeté dans le passé sous la forme d'un souvenir visuel » (Bringuier et Piaget, 1989).

Ce souvenir est celui de Jean Piaget, qui montre qu'un souvenir peut être vivace, riche en détails et pourtant ce souvenir ne correspond aucunement à la réalité. Ce type de souvenir fait référence aux souvenirs auxquels on ne croit plus qui est défini comme des souvenirs que l'on croyait autrefois authentiques mais avec le temps, la croyance en la véracité du souvenir a été réduite ou éliminée et ce pour différentes raisons. Malgré le choix de se retirer de sa croyance, la représentation mentale associée à l'événement continue d'être vécue comme d'autres souvenirs.

Ce mémoire va s'intéresser à ce thème, plus spécifiquement, ces dernières années dans la littérature, des études se sont intéressées à la datation de ce type de souvenirs. Nous avons longtemps constaté que ces souvenirs étaient spécifiques à l'enfance. Mais récemment, une étude a permis de remettre en question cette conclusion en montrant qu'en jouant avec les instructions, ces souvenirs n'étaient plus spécifiquement liés à l'enfance mais pouvaient être datés des différentes parties de la vie. Dans ce mémoire, nous voulons voir si nous pouvons répliquer ce résultat en réalisant une comparaison directe d'instruction.

Dans une première partie de ce mémoire, nous passerons en revue la littérature sur des notions de la mémoire autobiographique suivi d'un bilan sur ce que nous savons à ce jour sur ce type de souvenirs auxquels on ne croit plus. Une seconde partie envisagera l'aspect pratique de ce mémoire. En effet, nous détaillerons la méthodologie utilisée. Nous détaillerons et comparerons nos résultats obtenus à nos hypothèses. S'ensuivra une discussion des résultats et des conclusions que nous pourrions en tirer. Enfin, nous parlerons des limites de ce mémoire et des pistes à envisager.

II. Introduction théorique

1. La mémoire autobiographique

La mémoire est constituée de plusieurs systèmes, distingués en fonction de la nature des informations stockées et des réseaux cérébraux sous-jacents. Elle est composée de la mémoire à court terme et de la mémoire à long terme. Ces deux composantes sont aussi subdivisées en mémoires sous-jacentes que nous n'aborderons pas dans le cadre de ce travail puisque ce dernier s'intéresse à la mémoire autobiographique qui est une mémoire sous-jacente de la mémoire à long terme.

2.1 Définition

La mémoire autobiographique conserve les traces mnésiques du passé personnel de l'individu, c'est-à-dire l'ensemble des souvenirs personnels et les connaissances passées personnelles de l'individu, ce qui permet la construction du sentiment d'identité et de continuité (Piolino, Desgranges, et Eustache, 2000). C'est donc un système mnésique dont la fonction est d'encoder, stocker et récupérer un ensemble de représentations dont le « self » est le sujet central. Elle est souvent envisagée comme la mémoire du self, étant donné qu'elle permet de répondre à la question « qui suis-je ? ». En réalité, la mémoire autobiographique n'est qu'un aspect du self (Piolino, 2008). De plus, elle ne représente pas un enregistrement passif des événements qui se sont passés, elle a une influence sur les pensées, les attitudes, les comportements actuels et les buts de l'individu. C'est pourquoi, les patients souffrant de lésions touchant la mémoire autobiographique présentent des troubles de l'identité ainsi que des troubles du comportement. Enfin, c'est la mémoire autobiographique qui permet de voyager mentalement dans le temps subjectif, de revivre le passé, parfois si vivement que l'individu revit mentalement les détails phénoménologiques de l'événement passé. (Tulving, 2002 ; Wheeler, Stuss, Tulving, 1997, et Piolino, 2005 ; Piolino, 2008).

2.2 La mémoire épisodique vs mémoire autobiographique

Pendant longtemps, la mémoire autobiographique était confondue avec la mémoire épisodique. La mémoire épisodique permet de se souvenir et de revivre mentalement un événement personnellement vécu dans son contexte spatio-temporel (Lemogne, Piolino, Jouvent, Allilaire, et Fossati, 2006), tandis que la mémoire autobiographique contient l'ensemble des connaissances sur l'identité et le vécu de la personne donc à la fois des souvenirs épisodiques et des connaissances sémantiques personnelles (Van Der Linden, (2014).

Tulving et Conway ont proposé deux concepts différents pour qualifier les capacités de ré-évocation du passé. Tulving parle de la mémoire épisodique tandis que Conway parle de mémoire autobiographique. Ces deux termes sont différents et restent mal définis. (Picard, Eustache, et Piolino, 2009). Cependant, la mémoire autobiographique n'est pas identique à la mémoire épisodique. En effet, Tulving a découvert, lors de l'étude d'un patient amnésique (Tulving, Schacter, McLachlan, et Moscovitch, 1988 ; Tulving, 1993, 2002 ; Piolino, 2006), que la mémoire autobiographique est constituée de deux composantes, la première est la composante épisodique et la deuxième la composante sémantique (Tulving et al., 1988 ; Picard et al., 2009). La composante épisodique est une mémoire déclarative, à long terme, qui contient les souvenirs d'événements personnellement vécus, situés dans leur contexte spatio-temporel d'acquisition (Tulving et al., 1988 ; Picard et al., 2009) en lien avec des détails perceptivo-sensoriels et émotionnels (Vidailhet, et Cuervo-Lombard, 2007). Cette composante s'accompagne d'un état de conscience auto-noétique qui a pour rôle de faire un voyage mental dans le temps en faisant revivre à la personne les détails phénoménologiques de l'événement vécu (perceptions, pensées, sentiments) ainsi que les images mentales sur la source d'acquisition (Brewer, 1996). Un sentiment de reviviscence accompagne cette conscience auto-noétique (Piolino, 2005).

La deuxième composante est la mémoire sémantique qui est une mémoire des mots, des idées, des concepts, etc. Contrairement à la mémoire épisodique, la récupération de ces informations se fait indépendamment de leur contexte d'acquisition (Brewer, 1996 ; Piolino, 2006). Cette composante comprend les connaissances générales sur soi, à propos de son passé. Elle est associée à un état de conscience noétique permettant d'avoir un sentiment de familiarité avec le souvenir sans aucune référence au contexte d'encodage (Piolino, 2006).

Tulving a découvert au cours de ses études sur des patients cérébro-lésés que les deux composantes de la mémoire autobiographique peuvent dans certaines conditions être dissociées. En effet, les patients cérébro-lésés ont des souvenirs avec une teinte impersonnelle étant donné qu'ils conservent leur mémoire sémantique mais sont incapables d'accéder à la composante épisodique de leur mémoire autobiographique. Ce constat sur les patients cérébro-lésés sous-tend qu'une mémoire autobiographique intacte est nécessaire à l'établissement d'un sentiment d'identité personnelle. Ces patients cérébro-lésés se racontent de manière impersonnelle étant donné l'absence d'éléments sémantiques nécessaires à la construction de l'identité.

2.3 Modèle de la mémoire autobiographique de Conway et Pleydell-Pearce

Dans ce modèle, Conway propose que des processus mnésiques complexes et restructuratifs sont mis en jeu lors des souvenirs autobiographiques : les souvenirs ne sont pas des représentations conformes des événements vécus mais sont modifiés lors de leur évocation (Conway, 2001; Conway, Singer, et Tagini., 2004 ; Piolino, 2006). La mémoire autobiographique est créée à partir d'une base de connaissances sous-jacente composée de trois éléments organisés hiérarchiquement, du plus général au plus spécifique : les périodes de vie, les événements généraux et les connaissances spécifiques de l'événement (Conway et Pleydell-Pearce, 2000 ; Vidailhet et Cuervo-Lombard, 2007)

1.3.1 *Les périodes de vie*

Les périodes de vie regroupent les connaissances générales sur des périodes s'étendant sur plusieurs années ou décennies : des personnes importantes, des lieux communs, des actions, des activités, des plans et des objectifs (Conway et Pleydell-Pearce, 2000 ; Piolino, 2006). Elles peuvent être illustrées comme suit : quand j'étais petite, lorsque je sortais avec X, l'été 2019, etc. Ces périodes de vie sont liées thématiquement à des thèmes d'ordre supérieur comme le travail, les relations, etc (Conway, 1992). De plus, il existe une connaissance auto-évaluative des périodes de vie qui peut être utilisée dans la construction de la mémoire. Enfin, les périodes de vie ont des connaissances temporelles qui ont deux rôles ; délimiter les périodes et déduire ou construire un ordre temporel à partir d'autres connaissances sur des événements marquants

(voir Shum, 1998 ; Skowronski, Betz, Thompson, et Shannon, 1991 ; et Thompson et al., 1996 ; cité par Conway et Pleydell-Pearce, 2000).

1.3.2 Les événements généraux

Les événements généraux sont spécifiques, ils comprennent les événements répétés et les événements uniques qui se mesurent en jours, semaines ou mois (Conway et Pleydell-Pearce, 2000 ; Piolino, 2006). D'autres recherches comme celle de Robinson (1992) ont trouvé que les événements généraux peuvent être un ensemble d'événements associés, c'est-à-dire, un ensemble de souvenirs regroupés en un même thème ou liés temporellement (Piolino, 2006). Ces regroupements de souvenirs par thématiques au sein des événements généraux se référant à une période spécifique créent une structure de connaissance distincte au sein de la base de connaissance autobiographique (Conway et Pleydell-Pearce, 2000).

1.3.3 Les connaissances spécifiques de l'événement

La mémoire spécifique unique est créée à partir de détails perceptifs et sensoriels à propos de l'événement ayant une durée de quelques secondes à quelques heures, ces détails peuvent être accessibles de deux manières : 1) une thématique ou un détail distinctif est rappelé en premier puis d'autres détails sont consultés par la suite ; 2) un accès séquentiel des connaissances ; des détails des premières activités jusqu'aux dernières (Anderson et Conway, 1993 ; Conway et Pleydell-Pearce, 2000)

La nature épisodique d'un souvenir dépend de l'accès à ce niveau de détails, sans quoi les souvenirs restent génériques (sous-spécifiés). Un accès direct au souvenir spécifique est possible dans certains cas où l'existence d'indices perceptivo-sensoriels très proches de la situation d'encodage conduit immédiatement à la reviviscence de l'événement autobiographique en dispensant des différentes étapes de la recontextualisation (Piolino, 2006).

Le souvenir autobiographique est plus susceptible d'être précis si de nombreux détails sensoriels sont disponibles lors du rappel (Conway et Pleydell-Pearce, 2000). De même, Conway et al. ont établi une forte association entre le rappel des connaissances spécifiques de l'événement et une reconnaissance correcte. De ce fait, plus les connaissances spécifiques de l'événement sont élevées et plus il est probable qu'un événement rappelé ait été réellement

vécu. Attention, dans certaines circonstances exceptionnelles, la présence de connaissances spécifiques de l'événement peut inciter à des erreurs, un souvenir erroné, voir faux (Conway et Pleydell-Pearce, 2000).

2.4 Le rôle de la mémoire autobiographique dans le self

La mémoire autobiographique joue un rôle capital au niveau, du self, des émotions ainsi que pour les expériences de l'individu.

1.4.1 *Le self*

Les mémoires autobiographiques sont une ressource du soi qui peuvent être utilisées afin de maintenir ou de modifier certains aspects du soi (Robinson, 1986 ; Conway et Pleydell-Pearce, 2000). En effet, les souvenirs sont étroitement liés à certains aspects de la personnalité, aux émotions, au processus d'attachement, aux objectifs. Les souvenirs participent à l'élaboration d'un système de soi stable c'est-à-dire à l'identité générale. La relation entre le soi et la mémoire autobiographique peut être aussi négative ; cette relation peut créer des distorsions, des fausses croyances afin de privilégier des auto-croyances actuelles (Barclay et Wellman, 1986 ; Conway et Pleydell-Pearce, 2000). Le moi ainsi que les objectifs actuels de celui-ci jouent un rôle de contrôle qui influencent la construction des souvenirs. Effectivement, lors d'expériences dans lesquelles le moi et les objectifs sont fortement associés ou à l'inverse distincts, des souvenirs très vifs surviennent en réponse à ces expériences. Les souvenirs autobiographiques peuvent être considérés comme des enregistrements de succès ou d'échecs dans la réalisation d'objectifs (Conway, 1992 ; Schank, 1982 ; Conway et Pleydell-Pearce, 2000).

1.4.2 *Les émotions*

L'émotion joue différents rôles dans la mémoire autobiographique. Au niveau de l'encodage, plus un souvenir a une charge émotionnelle forte et mieux il sera conservé, contrairement aux souvenirs neutres. Cette charge émotionnelle varie en fonction de la valence émotionnelle, si la valence est positive, le souvenir sera mieux retenu. En revanche, si la valence

émotionnelle est négative, le souvenir aura tendance à être oublié (Hurlemann, Wagner, Reich, Pieperhoff, Amunts Oros-Peusquens, Shah, Maier et Dolan, 2007)

Au niveau de l'atteinte ou non des objectifs, les émotions vont appréhender une situation en fonction du self, le souvenir sera retenu s'il correspond aux attentes du self. En plus, un souvenir associé aux sentiments de fierté ou de bonheur sera fortement lié à la réalisation de l'objectif ainsi qu'au bon déroulement des projets personnels. Cependant, les souvenirs liés aux sentiments de colère et de tristesse mènent doucement à l'échec de la réalisation des objectifs (Singer et Salovey, 1993 cités par Conway, 2005).

De plus, les souvenirs émotionnels peuvent provoquer des émotions lors du rappel, ce qui perturbe la récupération de l'information ainsi que le processus de construction de l'objectif en induisant un état de préparation au changement dans le système cognitif. (Conway et Pleydell-Pearce, 2000 ; Hurlemann, 2007)

Des états de consciences autonomes intenses sont induits lors de souvenirs d'expériences émotionnelles, ce qui permet de revivre mentalement le passé (Wheeler, Stuss, et Tulving, 1997). Les objectifs et les émotions présentes dans les expériences précédentes sont rétablies lors de la construction des souvenirs autobiographiques dans le Système de la mémoire du self (SMS) (Conway et Pleydell-Pearce, 2000).

1.4.3 Le système de la mémoire du self (Self Memory System)

Conway explique le fonctionnement structural hiérarchique de la mémoire autobiographique et ses relations avec le self dans son modèle SMS (Conway, 2005 ; Conway et Pleydell-Pearce, 2000 ; Conway, et al., 2004).

Conway décrit deux exigences différentes qui sont en compétition dans la mémoire d'événements personnels. La première est le principe de correspondance qui permet le stockage de l'action en cours ainsi que de ne plus la répéter et passer à la réalisation des actions suivantes. La deuxième exigence est le principe de cohérence, la mémoire autobiographique doit maintenir une certaine cohérence et stabilité au niveau de ses enregistrements concernant les interactions avec le monde même au-delà du moment présent. Seuls les événements en cohérence avec les buts actuels, la représentation de soi et les croyances qu'a l'individu sur lui-même seront encodés et récupérés. Notre action à long terme a besoin d'être guidée par les connaissances et

les souvenirs personnels. Le modèle SMS répond à ces deux exigences en coordonnant trois systèmes : le self de travail (working self), la mémoire épisodique et le self à long terme.

- **Le self de travail** : gère la réalisation des buts à court terme en lien avec la tâche en cours. C'est-à-dire qu'il coordonne le traitement des buts, leur compatibilité ainsi que la hiérarchisation de ceux-ci. La hiérarchisation des buts a pour rôle de réguler le comportement afin de réduire les écarts entre les états souhaités et l'état actuel ; ainsi que d'agir comme un processus de contrôle au niveau de l'encodage, de l'accessibilité de la connaissance dans la mémoire à long terme et de la construction des souvenirs (Burgess et Shallice, 1996 ; Conway, 2005). Le self de travail joue un rôle d'inhibiteur dès lors que l'accès à certains souvenirs menace l'image de soi ou entre en opposition avec les buts, les valeurs de la personne. Ainsi, il structure le présent psychologique. Ce processus conduit aux souvenirs épisodiques qui sont donc les souvenirs des différents moments psychologiques. (Conway, 2005 ; Piolino, 2006 ; Van Der Linden, 2014)
- **La mémoire épisodique** : contient les informations relatives aux événements datant de maximum quelques heures. Ces éléments spécifiques sont proches de l'expérience vécue et contiennent les détails sensoriels, perceptifs, sémantiques et émotionnels des événements qui se sont produits durant un moment psychologique. (Conway, 2005 ; Piolino, 2006 ; Van Der Linden, 2014)
- **Le self à long terme** : contient les connaissances nécessaires au self de travail dans son organisation et la mise en œuvre de la réalisation des buts tout en tenant compte des objectifs à long terme. Le self à long terme est composé de deux types de connaissances : la base de connaissance autobiographique définie au point 1.3 et le self conceptuel qui contient les connaissances personnelles générales au sujet des attitudes, des valeurs ainsi que les croyances sur soi ; autrui et le monde. Il permet l'activation d'épisodes précis représentant certaines croyances, attitudes ou valeurs (Conway, 2005 ; Piolino, 2006 ; Van Der Linden, 2014).

Pour conclure, le modèle SMS est un système supérieur étant donné que le self de travail et la base de connaissances autobiographiques permettent de produire un souvenir autobiographique lorsqu'ils sont associés (Conway, 2005 ; Van Der Linden, 2014). Ce système est également émergent du fait que ses deux composantes forment un système lorsqu'elles sont

associées, bien qu'elles puissent fonctionner indépendamment l'une de l'autre. Le système de mémoire du self favorise l'accès aux représentations supportant le soi et les buts actuels, ou distord, voire inhibe, les représentations en désaccord avec le soi et ses buts afin d'éviter un état de dissonance et les affects négatifs qui en résulteraient (Piolino, 2006). En revanche, étant donné que les connaissances autobiographiques et les objectifs sont fortement liés, s'ils entrent en contradiction et que le système de mémoire du self ne sait pas résoudre ce conflit, alors le système peut entrer dans un état pathologique. En conséquence, de nombreuses croyances trompeuses sont produites par une dislocation entre la mémoire et le soi (Conway, 2005).

2.5 La fiabilité des souvenirs

2.4.1 *Processus d'encodage et de récupération dans la mémoire*

Au sein de la mémoire épisodique, différents facteurs influencent les processus d'encodage et de récupération de l'information. Le processus d'encodage traite les caractéristiques d'un événement et les convertit en une trace mnésique. Le traitement de l'information joue un rôle dans la consolidation. En effet plus le traitement est sémantique et plus la trace mnésique sera forte et durable (Craik et Lockhart 1972). Cependant, une association est présente entre l'efficacité des niveaux de traitements et du type de récupération exigée par la tâche. La récupération d'une trace mnésique ne dépend pas seulement de la profondeur de traitement mais également de l'élaboration et du caractère distinctif du traitement. Lors de l'encodage de la trace mnésique, non seulement l'information cible est enregistrée mais aussi le contexte (cognitif, émotionnel, environnemental, etc.) dans lequel cette information est survenue. L'enregistrement du contexte permet de donner un caractère distinctif à l'information qui sera utile lors de la récupération (Van Der Linden, 2014).

Le processus de récupération de l'information en mémoire permet d'avoir accès à la trace mnésique correcte et de dériver des informations utiles à partir de celle-ci. Tulving (1993) décrit le principe de spécificité d'encodage qui stipule que pour avoir accès à une trace mnésique en mémoire, les opérations lors de l'encodage doivent se rejouer lors de la récupération (Van Der Linden, 2014).

De plus, la mémoire épisodique est considérée comme une construction du souvenir plutôt qu'une reproduction du souvenir. En effet, un épisode personnellement vécu est composé de

différentes facettes (les attributs physiques, l'interprétation sémantique de ces attributs, les actions entreprises en réponse à la confrontation avec cet épisode, etc.) qui sont représentées par un pattern de traits. Ces traits ne sont pas localisés à un seul et unique endroit mais distribués dans les différentes parties du cerveau. Par conséquent, lors de la récupération d'un épisode en mémoire, un processus de complètement de pattern est impliqué afin d'activer un sous-ensemble de traits correspondant à un épisode passé, suivi d'une activation des traits restants composant l'épisode (Van Der Linden, 2003). Ceci crée une nouvelle entité par la combinaison de l'indice de récupération et la trace mnésique (Schacter, Norman, et Koutstaal, 1998). Dès lors que le processus de complètement de pattern trouve une trace mnésique en mémoire, il faut évaluer la correspondance entre l'information récupérée et l'épisode recherché et ensuite évaluer si cette information correspond à un épisode réellement vécu ou à un rêve, une pensée, ou tout autres processus imaginaires.

Dans certains cas, suite à l'indice, un épisode différent de celui recherché est trouvé. Alors il faudra construire une description plus spécifique des caractéristiques de l'épisode recherché. Ces processus de vérification ou d'attribution de la source peuvent être contrôlés ou non. Ils sont aussi accompagnés du processus d'inhibition qui permet d'empêcher l'accès aux souvenirs non pertinents. Cette construction de la mémoire épisodique crée une série d'erreurs et d'illusions (Van Der Linden, 2014).

2.4.2 *L'oubli dans la mémoire*

Au niveau de l'oubli en mémoire épisodique, nous savons que d'une part, il existe le déclin de la trace mnésique avec le temps et puis d'autre part, il existe aussi des interférences qui se manifestent de deux manières, d'une part, une activité mentale produite peu de temps après l'apprentissage initial peut affecter le souvenir en perturbant la consolidation de celui-ci ; d'autre part, lors du processus de récupération, la recherche du souvenir consolidé peut souffrir d'interférences (Van Der Linden, 2014). Il existe aussi un mécanisme d'oubli actif agissant durant le sommeil et qui efface les souvenirs ne correspondant pas aux conceptions de l'individu (Hardt 2013, cité par Van Der Linden, 2014).

La mémoire autobiographique n'est pas un processus passif qui enregistre et conserve chaque événement de la vie quotidienne. Au contraire, elle enregistre de manière durable les événements spécifiques qui sont associés aux buts et aux valeurs de l'individu tandis que les événements routiniers ou insignifiants sont de moins en moins accessibles. D'ailleurs, les

souvenirs d'événements personnels ne sont pas une représentation conforme de la réalité. En effet, les composantes de l'événement sont mises en mémoire et récupérées en fonction de leur cohésion avec la conception qu'a l'individu de lui-même ainsi que du monde. Ceci explique le processus de construction lors de la récupération d'un souvenir, ce processus reprend les fragments de l'événement qui ont été stockés en mémoire ainsi que les connaissances générales que l'individu possède sur lui-même et sur le monde. Dans certains cas, les souvenirs autobiographiques sont déformés en faveur des conceptions de l'individu, c'est-à-dire de ses buts et de ses valeurs. Les souvenirs sont donc construits en fonction de l'identité, de l'imagination, de la pensée et de la croyance de l'individu. (Van Der Linden, 2014)

2.4.3 *Les faux souvenirs*

Les confabulations ou faux souvenirs représentent un dysfonctionnement de la mémoire pour des événements personnels. Les confabulations représentent de nombreuses erreurs ou distorsions mnésiques qui peuvent être définies par des descriptions invraisemblables ou venant d'une fausse réalité. Ce sont donc des rappels ou reconnaissances d'événements qui n'ont jamais eu lieu. Ce terme est élargi aux erreurs comme des transformations, fabulations ou des intrusions et des fausses reconnaissances qui sont retrouvées principalement chez les patients cérébro-lésés. (Van Der Linden, 2014)

L'existence de faux souvenir n'est cependant pas spécifique aux patients cérébro-lésés, des sujets sains peuvent en faire l'expérience. Du fait que les souvenirs ne sont pas une reproduction conforme à la réalité mais une construction approximative de celle-ci sur base des connaissances du soi, du monde et de souvenirs de détails vécus. La mémoire n'est donc pas infaillible, les souvenirs peuvent subir des transformations, être mélangés, altérés, imaginés ou oubliés. De plus, ils sont influencés par les suggestions d'autrui ou le questionnement (Guyard, et Piolino, 2006). Les faux souvenirs sont donc créés à partir de dysfonctionnements mnésiques et attentionnels comme :

- La répétition d'une information inexacte qui finit par être interprétée comme vrai.
- La création de fausses croyances concernant le passé afin de combler un souvenir.
- La confusion de la source. La source permet de distinguer un souvenir réellement vécu d'un souvenir imaginé. Lorsque l'individu se trompe de source, il attribue à tort les détails sensoriels et perceptifs générés par l'imagination du faux souvenir d'un

événement au vrai souvenir. Les confusions de sources se produisent généralement lorsque les événements imaginés sont riches en détails avec un sentiment de familiarité et qui répondent à certains critères (détails perceptifs et sensoriels) pour être jugés comme des souvenirs. En plus, les recherches sur l'inflation imaginaire ont découvert que les faux souvenirs sont plus clairs et plus complets que les vrais souvenirs (Sharman, et Scoboria, 2009).

- L'inflation imaginaire : le fait d'imaginer un événement peut modifier la mémoire, d'où la création de faux souvenirs (Brewin, et Andrews, 2017). De plus « le simple fait de penser à certains objets ou événements ou entendre des sons ou de voir des photos qui leur sont associés semble rendre les faux souvenirs plus probables » (Bernstein, 2014 ; Brewin, et Andrews, 2017)

Pour finir, les faux souvenirs ne sont pas forcément négatifs, l'individu peut en ressortir un certain bénéfice étant donné qu'ils permettent, dans certains cas, de maintenir un soi cohérent, positif et confiant (Conway, et Loveday, 2015).

2.4.4 *La plausibilité*

Dans le modèle des croyances autobiographiques et mémoire de Scoboria, Mazzoni, Kirsch, and Relyea (2004), la plausibilité, la croyance et la mémoire sont considérées comme des constructions partiellement indépendantes. Ces constructions sont associées de telle manière que la mémoire active la croyance ; la croyance active à son tour la plausibilité qui se divise en deux parties, une générale et une personnelle. La plausibilité générale concerne les jugements de l'individu sur la possibilité de la survenance d'un événement dans la population générale tandis que la plausibilité personnelle concerne les jugements de l'individu sur la possibilité qu'un événement se soit produit dans son passé. Comme ces constructions sont partiellement imbriquées, « la plausibilité générale n'implique pas la plausibilité personnelle, la plausibilité personnelle n'implique pas la croyance et la croyance n'implique pas la mémoire » (Sharman, et Scoboria, 2009). Ce qui explique le fait qu'il est possible de trouver un événement vécu personnellement plausible sans forcément croire que l'événement s'est réellement produit et sans nécessairement avoir un souvenir de cet événement. En conséquence, la plausibilité de l'événement influence les croyances de l'individu mais n'a aucune influence sur le souvenir.

2. Le rôle de la métacognition dans la mémoire

La métacognition est composée de deux composantes principales. La première concerne la connaissance et la croyance qu'ont les individus par rapport à leurs processus cognitifs et à leurs manifestations cognitives. La seconde consiste en un processus de contrôle qui surveille et dirige les processus cognitifs sous-jacents.

2.1 La métacognition en tant que croyance

La première composante de la connaissance métacognitive regroupe l'ensemble des croyances des individus, concernant divers aspects de la mémoire qui comprend des convictions et des croyances sur les processus d'encodage et de récupération. Les croyances métacognitives sur la mémoire déterminent la manière dont l'absence de mémoire est interprétée pour des événements comme « Avez-vous été nourri à l'âge de six mois ? ».

La croyance métacognitive permet qu'en l'absence de souvenirs d'événements qui auraient pu se produire très tôt dans la vie ne soit pas interprété comme un événement qui ne s'est pas produit (Mazzoni, et Kirsch, 2002).

2.2 La métacognition en tant que moyen de surveillance et de contrôle

Cette deuxième composante de la métacognition regroupe un ensemble de processus de surveillance et de contrôle qui sont supposés réguler des processus cognitifs plus fondamentaux. Dans leur étude, Nelson et Narens (1990) décrivent la métacognition comme un système de supervision ou d'exécution. Le rôle du système exécutif est d'évaluer l'état cognitif actuel, de lancer ainsi que d'évaluer le fonctionnement des processus cognitifs, et de les diriger, les modifier en les réorientant, les inhibant ou les coordonnant. Deux fonctions principales sont accomplies par les mécanismes de cette composante dynamique de la cognition : l'évaluation (ou la surveillance) et la régulation (ou le contrôle) (Mazzoni, et Kirsch, 2002).

Parmi les nombreux modèles de surveillances métacognitives et de contrôle de la mémoire, nous retiendrons celui de Koriat et Goldsmith (1996). Ce modèle sur la régulation stratégique

de la précision de la mémoire montre que la production de la mémoire est sous le contrôle direct du sujet. En effet, c'est le sujet qui décide s'il retient ou non les informations récupérées dans la mémoire (Koriat, et Goldsmith, 1996 ; Mazzoni, et Kirsch, 2002). Ce processus de récupération d'un souvenir autobiographique est sous la dépendance du système central exécutif de la mémoire de travail qui comprend 3 phases : "trouver un indice", "rechercher" et "vérifier" le souvenir (Piolino et al, 2000). Lorsqu'une question est posée, une recherche dans la mémoire à long terme est enclenchée afin de récupérer un indice ainsi que l'activation du processus de contrôle qui évalue la fiabilité de l'indice récupéré. Les indices avec une bonne fiabilité seront produits tandis que les mauvais ne le seront pas. La récupération du souvenir ne se fait pas en une fois, il faut répéter ce cycle des 3 phases plusieurs fois afin de récupérer le souvenir spécifique. Cette récupération dépend des indices produits par les périodes de vie et les événements généraux. Un souvenir est donc formé à partir des 3 types de connaissances et est maintenu de manière transitoire dans la mémoire de travail (Mazzoni, et Kirsch, 2002).

Ce modèle montre que les souvenirs sont déformés puisque les souvenirs sont d'abord encodés puis reconstruits et interprétés en fonction du self du sujet. Lors de l'encodage, le sujet interprète l'événement vécu qui ensuite est enregistré et intégré au sein des structures sémantiques préexistantes. Il existe deux types de récupérations ; indirecte et directe. Concernant la récupération indirecte, un processus de reconstruction du souvenir est enclenché lors de la récupération en mémoire suivi d'un processus de contrôle dirigé par le self qui initie et dirige les opérations mnésiques en se basant sur les trois types de connaissances stockées dans la mémoire à long terme. Pour faire l'expérience de reviviscence du souvenir, le self actuel et le self passé doivent trouver une certaine cohérence. En revanche, dans certains cas, la récupération est directe ; en réponse à certains indices, la personne a de manière involontaire accès à des détails spécifiques d'un événement. Via ce processus de récupération directe, le souvenir semble surgir dans la conscience (Piolino et al, 2000).

2.3 Fonctionnement de la mémoire autobiographique

Dans leur modèle, Koriat et Goldsmith (1996) mettent en évidence la mémoire autobiographique ainsi que la croyance autobiographique.

Leur modèle montre comment les individus répondent aux questions sur la mémoire autobiographique. Lorsqu'on nous pose une question sur un événement, un processus de recherche de mémoire est déclenché et active à son tour des processus de surveillance.

Concrètement, lorsqu'une question est posée sur un événement, l'individu commence par établir la présence ou l'absence d'une mémoire avant de déterminer si l'événement s'est produit. C'est pourquoi, quand le contenu mental le plus approprié est trouvé, les processus de surveillance sont enclenchés pour déterminer s'il s'agit d'un souvenir. Si ce contenu mental est un souvenir, alors le souvenir est suffisant pour fournir une réponse à la question. Lors d'une recherche dans la mémoire, le contenu mental le plus approprié sera soit un souvenir précis, soit un souvenir inexact, soit une supposition.

Le processus de récupération dans la mémoire est un processus constructif dans lequel se combinent une multitude de contenus mentaux qui sont difficiles à dénouer (Barlette 1932). En plus, des contenus mentaux qui ne sont pas des souvenirs autobiographiques peuvent être produits lors de la recherche d'une mémoire épisodique. Ainsi, de nouvelles informations peuvent façonner ce dont les personnes se souviennent que ce soit quelque chose qu'elles ont vu, entendu, connu ou vécu auparavant (par exemple, Conway et Ross, 1984).

Afin d'expliquer ce phénomène, Mazzoni et Kirsh (2002) utilisent la question « Avez-vous écouté de la musique classique à la pouponnière de l'hôpital pendant les premiers jours de votre vie ? ». Pour répondre à cette question, l'individu commence par une tâche de contrôle qui est d'évaluer si le contenu mental le plus approprié résultant de la recherche est un souvenir ou non. Lors de cette recherche de mémoire, les pensées et les images qui sont produites par celle-ci sont évaluées selon des dimensions qui sont pertinentes pour les croyances métacognitives de la personne. Par exemple, une croyance partagée par de nombreux individus est que les contenus mentaux sont plus susceptibles d'être des souvenirs s'ils sont vifs, clairs, fluides et faciles d'accès. L'évaluation de la qualité de la mémoire par la personne dépend de ces différentes caractéristiques.

Lorsque le contenu mental est évalué, il est ensuite comparé à un critère implicite qui évalue à quel point un contenu mental doit être bon (c'est-à-dire fluide, vif, clair, détaillé, plausible, etc.). Le but de cette comparaison est que son résultat permette de décider si le contenu mental créé par la recherche de mémoire constitue un souvenir autobiographique ou non. Le seuil de cette décision est fluide et non fixe. C'est pourquoi, un certain degré de vivacité

est suffisant pour qualifier un contenu mental de mémoire dans certaines circonstances et pas dans d'autres. Le seuil du critère est affecté par différents facteurs qui sont les croyances cognitives. Par conséquent, pour qu'un souvenir soit accepté, il faut que l'image de l'événement dont on a été témoin dans le passé ait un contenu mental relativement détaillé, clair, vivant et convaincant. Si, l'individu a une image pauvre de l'événement, il l'interprétera plus facilement comme un souvenir d'un rêve qu'il a fait il y a des années.

La création de faux souvenir peut être expliquée par ce processus. En effet, si la personne retrouve une image très claire, très vive et fluide d'un événement qui ne s'est jamais produit, et si en plus cette image est facilement accessible et n'entre pas en conflit avec d'autres croyances métacognitives, alors sa qualité évaluée peut dépasser le critère de mémoire, et elle peut donc être qualifiée de mémoire. Cela peut expliquer que l'imagination répétée peut créer des images plus claires, plus vivantes et plus facilement accessibles, qui pourraient alors être confondues avec des souvenirs (Loftus, 1997 ; Mazzoni et Kirsh, 2002).

2.3.1 Croyance autobiographique

La croyance autobiographique est définie comme correspondant à un jugement sur un événement spécifique qui est partiellement basé sur des connaissances autobiographiques plus générales. La recherche d'un souvenir est influencée par une conviction provenant de l'expérience et qui est généralement biaisée par le self du sujet. La croyance peut être exacte ou inexacte et elle peut être entretenue avec plus ou moins de conviction. De plus, le contenu des connaissances autobiographiques peut être façonné par les convictions générales ce qui a pour conséquence que les souvenirs autobiographiques sont modifiés (Barclay, 1996 ; Conway et al., 1996 ; Mazzoni et Kirsh, 2002). Étant donné que la croyance est un jugement ou une conviction, elle n'a pas besoin d'être exacte contrairement à la connaissance.

Scoboria et al. (2014) affirment que la croyance autobiographique est composée de trois composantes distinctes : (1) l'expérience réelle, (2) le soi et (3) le passé. Si une de ses trois composantes est supprimée, la représentation mentale crée autre chose qu'un événement passé crû. Ils donnent un exemple pour chacune des composantes, « *sans expérience réelle, la représentation peut être qualifiée de fantaisie ; sans le soi, la représentation peut être qualifiée d'expérience d'un autre ; sans le passé, la représentation peut être qualifiée de plan pour un événement futur. L'étiquetage des événements en tant qu'événements passés est soutenu par ces*

composantes (Scoboria et al., 2014) » En plus, ils constatent qu'il ne faut pas nécessairement de souvenir pour l'attribution d'événements comme s'étant produit. En effet, ils peuvent être fondés sur des informations sociales, des connaissances factuelles, des processus inférentiels, ...

Il arrive qu'il n'y ait pas de souvenirs autobiographiques pour un événement passé. Dans ce cas, lorsque les personnes ne trouvent pas dans leur mémoire, un indice suffisamment bon, ils décident si l'événement non mémorisé s'est produit ou non en évaluant si l'absence de mémoire est diagnostiquée (Forster et Strack, 1998). Trois croyances métacognitives sont à la base de cette décision :

- La première croyance est que plus le temps s'est écoulé entre l'événement et la tentative de le retrouver, plus la probabilité d'oubli est grande. Donc, plus l'événement s'est produit il y a longtemps, et plus il y a de fortes chances qu'il soit oublié. Cette croyance prouve que l'absence de mémoire ne peut pas être interprétée comme une indication que l'événement ne s'est pas produit.
- La deuxième croyance est que les événements qui se sont produits au cours de la première période de vie sont probablement oubliés. Cette croyance est appelée l'amnésie infantile qui démontre que l'absence de mémoire ne peut être interprétée comme une preuve que l'événement ne s'est pas produit très tôt dans la vie. En effet, les croyances autobiographiques pour des événements considérés comme rares ou peu fréquents pour cet âge sont susceptibles d'être basées sur la présence ou l'absence d'un souvenir.
- La troisième croyance concerne le caractère distinctif de l'événement. Généralement, les personnes croient que s'ils avaient vécu un événement rare ou frappant, ils s'en seraient souvenus s'il s'était réellement produit. En conséquence, l'absence de mémoire pour un événement rare ou frappant sera considérée comme une preuve que l'événement ne s'est jamais produit. En revanche, si la personne n'a pas de souvenir d'un événement courant, il ne sera pas conclu que l'événement n'a pas eu lieu. Ces souvenirs d'événement quotidiens sont généralement basés sur des processus d'inférence. Ces processus inférentiels sont appliqués à des informations nouvelles et à des informations préexistantes. Ce processus peut être suffisant pour développer de fausses croyances autobiographiques chez une minorité de personnes.

2.4 Souvenir autobiographique et croyance autobiographique

Pendant longtemps, les recherches ne faisaient pas de distinction entre souvenirs autobiographiques et croyances autobiographiques. En effet, les études sur la mémoire sont généralement des études sur des souvenirs auxquels on croit. Dans ces études, la croyance autobiographique et le souvenir autobiographique sont souvent confondus étant donné que ces deux concepts s'y retrouvent. Avec le temps, les chercheurs se sont rendus compte qu'il serait judicieux de comprendre cette différence.

En effet, dans la littérature concernant les faux souvenirs, nous constatons qu'il existe deux types d'études qui peuvent être différenciées en fonction du type de questions posées aux participants sur les événements autobiographiques.

- Le premier type d'étude concerne les études sur les faux souvenirs. Les participants doivent indiquer s'ils se souviennent de l'occurrence d'un événement spécifique.
- Le deuxième type d'étude concerne les études sur les croyances autobiographiques où les participants indiquent dans quelle mesure ils sont certains qu'un événement spécifique leur est arrivé (c'est-à-dire d'évaluer la probabilité que l'événement se produise), sans mentionner s'ils peuvent se souvenir de sa survenance.

Les résultats à ces deux types d'études ont toujours été interprétés comme des preuves de faux souvenirs d'événements autobiographiques. Mazzoni propose de considérer ces deux types d'études séparément.

Bien que les souvenirs autobiographiques et les croyances se chevauchent considérablement, Mazzoni et Kirsh (2002) démontrent que dans de nombreuses situations, il n'y a aucune dépendance entre les croyances concernant l'occurrence d'un événement et la recherche d'une mémoire autobiographique de l'événement. Pour appuyer leurs dires, ils ont pris l'exemple « Avez-vous été nourri à l'âge de six mois ? ». Vous répondriez sûrement à cette question par l'affirmative comme la majorité, bien que vous ne vous en souveniez pas. En effet, il est impossible de se souvenir d'un tel événement à cet âge. Pour des questions du même type, votre réponse sera positive parce que vous vous basez sur des déductions tirées d'informations dont vous disposez, sans qu'il soit nécessaire de recourir à une quelconque mémoire pour l'événement.

Cette distinction est importante, parce qu'elle montre la possibilité d'augmenter les croyances sur l'occurrence d'un événement sans créer de mémoire spécifique de l'événement (Mazzoni, Loftus, Seitz et Lynn, 1999).

De plus, la distinction entre les croyances autobiographiques et les souvenirs autobiographiques permet de distinguer leur processus de production :

- Le processus par lequel les souvenirs autobiographiques se forment est inférentiel combiné à des expériences rémanentes. Les individus jugent les souvenirs d'événements mentaux associés à une qualité de recueillement suffisante comme des souvenirs.
- Le mécanisme de production de croyances autobiographiques est inférentiel plutôt qu'expérientiel. La croyance autobiographique n'a pas de qualité de recueillement contrairement aux souvenirs autobiographiques. Effectivement, c'est via un processus décisionnel n'impliquant aucune expérience de recueillement que l'individu décide si l'événement s'est produit. Ainsi, les croyances autobiographiques sont définies comme des déductions ou des jugements qui sont soit fondés sur des souvenirs autobiographiques soit sur d'autres sources d'informations.

Ces deux concepts sont souvent confondus, mais dans certaines situations, ces deux concepts peuvent être totalement indépendants. Il existe deux cas de figures, expliqués par Scoboria et al., 2014 : la croyance autobiographique sans souvenir et le souvenir sans croyance autobiographique.

2.4.1 *La croyance autobiographique sans souvenir*

Il existe de nombreuses situations qui démontrent l'existence d'une croyance autobiographique en l'absence de souvenirs. En effet, les croyances autobiographiques peuvent parfois être déduites de vérités nécessaires comme approuver le fait de croire qu'on est né, sans avoir recours à la mémoire. Elles peuvent aussi être fondées sur des informations acquises de l'extérieure comme la transmission sociale.

Cette croyance autobiographique nous amène au concept de faux souvenir. « *Un faux souvenir correspond à la modification ou à la construction entière ou partielle d'un souvenir. Cela recoupe diverses erreurs de mémoire allant des distorsions mnésiques, que tout un chacun peut expérimenter, émotionnelles détaillées et, parfois, surréalistes* » (Brédart, Van der Linden, 2004 cités par Simon 2012). Hyman et Kleinknecht citent « *trois conditions qui sont*

nécessaires à la création d'un faux souvenir. Premièrement, le contenu du souvenir doit être plausible pour la personne ; deuxièmement, la personne doit construire une image et/ou un récit de l'événement ; et troisièmement, il doit y avoir une erreur dans le contrôle de la source, de sorte que l'image ou le récit soit considéré comme un souvenir » (Scoboria et al., 2014).

Les théories sur la formation de faux souvenirs ont trouvé que la croyance en l'occurrence se développe généralement avant les souvenirs lors de la suggestion d'événement (Scoboria et al., 2004 ; Scoboria et al., 2014). Certaines études ont révélé que de fausses croyances peuvent être induites sans qu'il y ait une augmentation des souvenirs (Bernstein, Perna, et Loftus, 2011 ; Hart et Schooler, 2006 ; Mazzoni, Loftus, Seitz, et Lynn, 1999 ; Pezdek, Blandon-Gitlin, et Gabbay, 2006 ; Scoboria, Lynn, Hessen, et Fisico, 2007 ; cités par Scoboria et al., 2014). Un autre point révélé par la littérature est que les corrélations entre les croyances autobiographiques et les souvenirs sont généralement modérées tandis que les scores de croyances dépassent généralement les scores souvenirs (Sharman et Scoboria, 2009 ; Scoboria et al., 2014). Les faux souvenirs sont aussi caractérisés par une forte expérience de recueillement. En effet, il y a des manipulations qui facilitent l'accès à un contenu mental et qui augmentent la probabilité qu'ils soient jugés comme un souvenir. Ces manipulations peuvent être des procédures suggestives comme l'hypnose, l'imagination, les rêves, etc, qui peuvent créer de faux souvenirs. Effectivement, des études ont montré que le fait d'imaginer un faux souvenir autobiographique peut augmenter l'évaluation de la clarté de la mémoire (Chiesi et Mazzoni, 1996 cité par Mazzoni, et Kirsch 2002) ainsi que la conviction que l'événement se soit produit (Garry et al., 1996 ; Mazzoni, et Kirsch 2002).

De plus, la création de faux souvenirs implique des processus telles que des efforts de récupération répétés ainsi que la visualisation afin de favoriser des simulations mentales qui sont ensuite attribuées à tort comme des souvenirs (Desjardins et Scoboria, 2007 ; Hessen-Kayfetz et Scoboria, 2012 ; Hyman et Pentland, 1996 ; Mazzoni et Memon, 2003 ; cité par Scoboria et al., 2014).

2.4.2 Le souvenir sans croyance autobiographique

Mazzoni et al. (2014) dans leur étude sur les souvenirs auxquels on ne croît plus démontrent l'existence de souvenir sans croyance autobiographique. Les souvenirs auxquels on ne croît plus sont des souvenirs que l'on croyait autrefois authentiques, mais avec le temps, la croyance

en la véracité du souvenir a été réduite ou éliminée. Malgré le choix de se retirer de sa croyance, la représentation mentale associée à l'événement continue d'être vécue comme d'autres souvenirs. Nous allons utiliser l'abréviation en anglais pour plus de facilité. Les souvenirs auxquels on ne croit plus se dit en anglais nonbelieved memories (NBMs). Les NBMs sont donc un phénomène contre-intuitif dans lequel les événements autobiographiques sont vivement rappelés ; on ne croit plus qu'ils reflètent véritablement le passé (Mazzoni, Scoboria et Harvey, 2010 ; Otgaar, Scoboria et Mazzoni, 2014 ; Scoboria, Menon, Gawrylowicz et Clark, 2015). Ces souvenirs sans croyance autobiographique peuvent être créés lors de la recherche de vérification d'un souvenir personnel puisque les personnes utilisent de préférence des stratégies faciles et peu coûteuses, même si elles ne sont pas forcément fiables (Otgaar, Scoboria, et Mazzoni, 2017). Nous venons de passer en revue différents types de souvenirs et c'est spécifiquement ce type de souvenir qui nous intéresse dans le cadre de ce mémoire et que nous allons développer plus en profondeur avec toutes ses spécificités dans la suite de cette partie théorique.

3. Les souvenirs auxquels on ne croît plus

L'existence des NBMs indique que le souvenir autobiographique est possible sans la croyance qui l'accompagne, ce qui appuie l'idée que la mémoire et la croyance autobiographiques peuvent être dissociées (Mazzoni et Kirsh, 2002 ; Mazzoni et al., 2015).

La première étude empirique concernant la mémoire autobiographique des événements auxquels on ne croit plus a été réalisée par Mazzoni, Scoboria et Harvey (2010). Au début, les chercheurs pensaient que les NBMs étaient un phénomène rare, interprété comme une anecdote. Un exemple assez connu est celui de Piaget ; quand il avait 2 ans, sa nourrice le promenait dans un parc et quelqu'un a essayé de le kidnapper. C'est bien des années plus tard que sa nourrice a avoué dans une lettre qu'elle avait inventé toute l'histoire. Dès ce jour, Piaget a arrêté de croire en ce souvenir malgré le fait que ce dernier soit très détaillé, comme se souvenir de l'expression de sa nourrice lorsque l'homme a tenté de le kidnapper. Malgré qu'il sût que cet événement ne s'était jamais produit, il ne pouvait s'empêcher de se souvenir de l'événement comme s'il s'était produit.

3.1 La fréquence des NBMs

La première étude sur les NBMs est celle de Mazzoni, Scoboria et Harvey (2010), qui s'est intéressée à la fréquence des NBMS. Cette étude a découvert que 20% des participants étaient touchés par ce phénomène donc ce n'est pas un phénomène si rare. Alors que jusqu'à avant cette étude, un peu comme l'anecdote de Piaget, nous pensions que c'était un phénomène rare. Ainsi, cette étude a prouvé pour la première fois que ce n'était pas un phénomène rare. Par la suite, d'autres études ont également confirmé ce résultat. (18% dans Scoboria, Boucher, et Mazzoni, 2015 ; 21.7% dans Brédart et Bouffier, 2016 ; 20% dans Vanootighe et al. 2019).

3.2 La datation des événements associée au souvenir auquel on ne croit plus

La datation des événements en fonction de l'âge est quelque chose qui a été également étudié dans différentes études. Dans l'étude de Mazzoni et al. (2010), les résultats révèlent que la majorité des NBMs proviennent de l'enfance étant donné qu'ils obtiennent un âge moyen des participants au moment de l'événement de 7,19 ans (fourchette = 1-21 ans, médiane = 6). C'est ainsi que Scoboria et al. (2015) se sont demandés si l'âge du participant a un quelconque impact sur la récupération des souvenirs. Ils ont décidé de reproduire l'étude de Mazzoni et al. (2010) mais avec un échantillon de personnes âgées entre 18 et 72 ans et non comme dans l'étude de Mazzoni et al. (2010) qui avait un échantillon de personnes âgées entre 17 et 50 ans. Ils ont montré que les événements provenaient pour la plupart du milieu ou de la fin de l'enfance (âge moyen déclaré = 8,84 ans ; âge médian = 7 ans), avec seulement 18,2 % des participants déclarant des NBMs à partir de 52 ans. Cette étude a donc répliqué les résultats de l'étude de Mazzoni et al. (2010), à savoir que la majorité des NBMs provient de l'enfance.

Étant donné que ces deux études ont été réalisées avec un échantillon relativement jeune, Brédart, et Bouffier, (2016) ont décidé de reproduire l'étude de Mazzoni et al., (2010) en choisissant un échantillon plus âgé (entre 40 et 79 ans). Ils obtiennent un âge moyen des participants au moment de l'événement de 14.98 ans avec une médiane de 8 ans. Dans cette étude, le pourcentage d'événements datant de 50 ans ou plus était encore plus faible (soit 6,7 %). Ainsi, malgré un échantillon plus âgé, ils arrivent à la même conclusion que les études précédentes, à savoir que la majorité des NBMs rapportés dataient de l'enfance, plus spécifiquement, 75.6% NBMs de l'enfance et seulement 24.4% NBMs de l'âge adulte.

Ensuite, comme les études précédentes ont affirmé que l'âge du participant n'a aucune influence sur la récupération des souvenirs, Vanootighem et al. (2019) se sont demandés s'il n'y aurait pas quelque chose qui se passe au niveau des instructions. En effet, au niveau des instructions, nous savons que dans les précédentes études, que soit les chercheurs ne donnaient aucune définition pour illustrer ce qu'est un NBM, soit nous retrouvons dans certaines études, une illustration de la définition du NBM mais cette illustration concernait pour chaque étude un événement de l'enfance. Vanootighem et al. (2019) ont fait l'hypothèse que soit quand il y a une illustration de l'enfance, le participant est peut-être directement orienté vers l'enfance, soit lorsqu'il n'y a aucune illustration du NBM, les participants ont tendance à rechercher spontanément des événements extraordinaires et/ou invraisemblables lorsqu'ils tentent d'identifier des souvenirs auxquels ils ne croient plus, ce qui pourrait biaiser la récupération de souvenirs de l'enfance. Vanootighem et al. (2019) ont décidé d'aller plus loin en creusant la question de l'influence de la consigne des NBMs. Ils ont réalisé une étude identique en tout point à celle de Brédart et Bouffier (2016) hormis l'illustration donnée au participant qui différait. L'illustration utilisée faisait référence à l'âge adulte et non plus à l'enfance. Afin de voir de voir s'ils obtenaient des résultats similaires à l'étude de Brédart et Bouffier (2016), c'est-à-dire, une majorité de NBMs récupérée dans l'enfance, ils ont réalisé une comparaison entre ces deux études. Les résultats obtenus sont différents de l'étude de Brédart et Bouffier (2016), en effet, la moitié des NBMS récupérée provient de l'enfance (datés entre 2 et 21 ans) tandis que l'autre moitié des NBMs provient de l'âge adulte. Cette étude a remis en cause pour la première fois cette conclusion des différentes études précédentes qui affirmaient que les NBMs sont spécifiques à l'enfance. Or, l'étude de Vanootighem et al. (2019) a démontré cette conclusion en montrant qu'une illustration de l'âge adulte donne une répartition plus homogène des souvenirs sur le cours de la vie. Plus intéressant encore, nous pouvons penser qu'en l'absence d'indication spécifique, les participants vont spontanément se faire une représentation qui doit concerner quelque chose de l'enfance. Mais l'étude de Vanootighem et al. (2019) a montré que si les participants sont indiqués spécifiquement comme avec l'illustration de l'âge adulte, qui montre de façon explicite que l'événement peut concerner d'autres tranches d'âge de la vie, les participants rapportent des souvenirs de l'âge adulte ainsi que de l'enfance. Ce qui est intéressant dans cette étude, c'est que les participants ne sont pas tant influencés par l'illustration puisque que l'illustration de l'âge adulte ne permet pas de récupérer une majorité de NBMs de l'âge adulte mais bien une répartition homogène au cours des âges. L'étude de Vanootighem et al. (2019) a donc montré des résultats différents de toutes les études précédentes, mais spécifiquement une différence avec celle de Brédart et Bouffier (2016) avec

laquelle, elle a été comparée. Cette comparaison n'est qu'une première étape, qui a besoin d'être confirmée via une comparaison plus directe de différents types d'instructions données au participant. Cette comparaison directe fera justement l'objet de ce mémoire.

3.3 Pourquoi arrêtons-nous de croire en l'occurrence d'un événement ?

Scoboria et al. (2014) déduisent que lorsque les croyances autobiographiques sont formées, celles-ci ont tendance à rester stables sauf si elles sont remises en question par des informations divergentes conséquentes.

Ils ont découvert 3 raisons pour lesquelles les croyances autobiographiques résistent au changement. La première concerne le système cognitif qui ne remet pas en question les propositions à moins qu'elles ne soient explicitement évaluées et rejetées (**Conway, 1997** ; Gilbert, 1991). Ce qui signifie que le mode par défaut du traitement de l'information est la croyance. La deuxième raison concerne le biais de confirmation qui va confirmer par tous les moyens sa croyance en évitant ou supprimant les preuves contradictoires (Nickerson, 1998). Le biais de confirmation empêche de traiter certaines informations contradictoires, ce qui maintient la croyance dans le souvenir. La troisième raison c'est qu'il y a une association entre les attentes envers un « bon souvenir » et les expériences cognitives qui y sont conformes ce qui amène à croire en l'événement (voir Michael, Garry, et Kirsch, 2012 ; Scoboria et al., 2014).

Les études sur les faux souvenirs et les NBM ont découvert que la remise en question des croyances autobiographiques se produit lorsque les sources d'informations subjectives sur l'événement sont en désaccord. Par exemple, il peut y avoir une divergence entre le contenu de la croyance et le contenu du souvenir. Lorsqu'une personne a une hésitation sur un souvenir, elle est motivée à résoudre cette incertitude (Scoboria et al., 2014).

Le processus de formation d'un faux souvenir et d'un NBM est différent. En effet, lors de la création d'un faux souvenir, les personnes n'ont pas de croyance sur le fait que l'événement ce soit produit mais elles ont une suggestion sur le fait que l'événement s'est produit. Ce qui crée une divergence entre la croyance autobiographique actuelle qui est une absence de croyance et une autre source d'information supposée crédible sur l'événement. Face à cette divergence, la personne a trois réactions possibles. La première est de changer sa croyance en acceptant la suggestion et donc finir par croire que l'événement s'est bien produit. La deuxième

est de maintenir sa croyance initiale en rejetant la suggestion et donc que l'événement ne s'est pas produit. La troisième est de chercher des informations supplémentaires avant de prendre une décision. Cette recherche d'informations est trouvée généralement dans le feedback social. (Scoboria et al., 2014)

En revanche, lors de la création de NBM, la personne a une mémoire extrêmement croyante qui rentre en contradiction avec les informations nouvellement acquises. La personne a le choix de renoncer à sa croyance en l'événement ou non. La personne peut décider de défendre sa croyance en l'événement tout en en rejetant les nouvelles informations acquises ou elle peut décider de croire aux nouvelles informations et de renoncer à sa croyance en l'événement ce qui produit un événement. (Scoboria et al., 2014).

Malgré ces processus différents, les faux souvenirs et NBMs ont un point commun qui est l'existence temporaire de deux ou plusieurs sources d'informations en désaccord sur le statut de la croyance autobiographique. Ce désaccord produit une dissonance cognitive qui motive la personne à la résoudre. Scoboria et al. (2014) ont adapté la théorie de la dissonance au NBM, il en résulte que la personne a trois choix pour réduire la dissonance : premièrement, elle peut dévaloriser sa mémoire ce qui produit un NBM, deuxièmement, elle peut dévaloriser les nouvelles informations acquises tout en maintenant sa croyance autobiographique initiale ce qui mène à un « souvenir défendu », ou troisièmement, elle peut réduire l'importance de l'événement que celui-ci se soit produit ou non. La dissonance peut être produite par des divergences entre des informations transmises par la société ou des caractéristiques de l'environnement social et des processus cognitifs internes.

Ces nouvelles informations acquises peuvent provenir du feedback social. Par exemple, lorsque deux personnes ont une vision différente d'un même événement, ces deux personnes disposent d'informations différentes, ce qui produit des divergences. Ces divergences vont être ajustées d'une certaine manière lors de leur partage (Scoboria et al., 2014). De plus, les chercheurs ont découvert que bien que le feedback social entraîne le retrait de la croyance, le souvenir de l'événement reste vif, ce qui confirme que la croyance autobiographique est beaucoup plus influencée par des facteurs sociaux que le souvenir. D'autres études ont montré que l'occurrence des événements est évaluée par l'apport social. En effet, les personnes sont plus susceptibles de se diriger vers des sources sociales afin de vérifier leur souvenir (Wade et Garry, 2005), même si la seule source sociale à disposition n'est pas vraiment crédible (Nash et Takarangi, 2011).

Cependant, il arrive que la personne soit motivée à maintenir ses croyances dans l'événement parce que celui-ci est au cœur de son sentiment d'appartenance (Sheen et al., 2001). Dans d'autres cas, la personne modifie ses croyances concernant sa mémoire dans le but d'échapper à la confrontation sociale (Kassin, 1997). En effet, lors de partages d'expériences communes, des différences se font ressentir. Ces différences doivent être absolument résolues afin de favoriser la cohésion sociale et d'améliorer la qualité de la relation à l'autre ou d'empêcher la création d'un conflit. La personne va s'accorder à la version de l'événement proposée par autrui (Scoboria et al., 2014).

3.3.1 *Les raisons*

L'étude de Scoboria et al. (2015) examine les raisons pour lesquelles les personnes choisissent de réduire leur croyance autobiographique dans des souvenirs autobiographiques vifs. Il existe huit catégories de raisons classées par ordre décroissant (Scoboria et al., 2015).

1) Feedback social qui comprend 12 catégories regroupées en trois groupes.

- La contradiction sociale directe : une personne contredit les détails de l'événement ou le déroulement de celui-ci.
- L'absence de corroboration : personne n'a pas pu confirmer l'événement.
- L'invalidation à motivation sociale : le feedback social est lié aux motivations de la personne qui a donné le feedback.

2) Plausibilité de l'événement concerne les événements qui ont été évalués par rapport à leur état réel. Il y a deux sortes d'évaluation, la première est subjective ce qui signifie que l'individu a explicitement conclu que l'événement est soit impossible, invraisemblable (c'est-à-dire qu'il y a peu de probabilité que l'événement se soit produit), soit illogique (c'est-à-dire que l'événement n'a pas de sens).

3) Réattribution de la source : attribution de l'événement à d'autres sources que l'expérience de la "vie réelle". Il existe quatre catégories de réattribution de la source, la première concerne les représentations mentales provenant du sommeil comme les rêves et les cauchemars. La deuxième concerne les attributions à des fabrications mentales qui se produisent lorsque l'on est "éveillé", comme l'imagination, la fantaisie et la rêverie. La troisième concerne des attributions à d'autres états mentaux comme les

hallucinations, la confusion, etc. Et la quatrième concerne les confusions entre des sources externes (les livres, les films, etc.) et l'expérience réelle.

- 4) **Croyances générales concernant la mémoire et la capacité de mémoire** : concerne les croyances générales de méta-mémoire qui ont façonné les décisions concernant la survenue de l'événement. En d'autres termes, cette catégorie peut être divisée en trois sous-catégories. La première concerne les croyances à propos de la mémoire générale et la mémoire pendant l'enfance comme par exemple "les souvenirs d'enfance ne sont pas fiables parce que les souvenirs ne peuvent pas se produire avant un certain âge". La deuxième sous-catégorie concerne les croyances sur l'intégrité de la mémoire comme par exemple la croyance que les souvenirs peuvent être reconstruits et donc faux. Enfin, la troisième sous-catégorie concerne la croyance que les événements mémorables ont une influence sur le comportement actuel.
- 5) **Caractéristiques internes de l'événement** : ces caractéristiques font référence à des caractéristiques mémorielles internes qui amènent la personne à remettre en question sa mémoire. Ces caractéristiques sont généralement sensorielles, contextuelles et émotionnelles (par exemple, les personnes, les objets, la cohérence, etc.). Et concerne aussi des évaluations plus générales de la représentation comme le sentiment que le souvenir est étrange.
- 6) **Cohérence avec les preuves externes** : la personne a cherché ou vu des preuves externes qui invalident le souvenir et ces preuves ne proviennent pas d'un échange social.
- 7) **Notion de Soi/autres** : incompatibilité entre l'événement et le concept de soi de la personne, ou le concept d'une autre personne qui a influencé la décision de modifier la croyance
- 8) **Motivation personnelle** : les personnes ne veulent pas se souvenir de l'événement, et elles affirment avoir modifié la croyance que le souvenir reflète un événement réel.

L'étude de Mazzoni et al. (2010) dégage trois raisons pour lesquelles les participants ne croient plus en leur souvenir. La principale raison est le feedback social, la deuxième raison est l'improbabilité qu'un tel événement se soit produit et la troisième raison est l'existence de preuves contradictoires.

L'étude de Brédart et Bouffier (2016) a trouvé sept raisons pour lesquelles les participants ne croient plus en leur souvenir. La principale est le feedback social, suivie par l'existence de preuves externes contradictoires, l'impossibilité de l'événement, croyances générales concernant la mémoire et la capacité de mémoire, caractéristiques internes de la représentation de l'événement, réattribution de la source et l'incompatibilité de l'événement avec ses propres opinions ou celles d'autrui.

L'étude de Vanootighem et al. (2019) obtient six raisons dans cet ordre ; l'existence de preuves extérieures contradictoires, le feedback social, l'impossibilité de l'événement, la réattribution de la source, croyances générales concernant la mémoire et la capacité de mémoire, caractéristiques internes de la représentation de l'événement. Deux autres possibilités de raisons n'ont pas été mentionnées par les participants ; l'incompatibilité de l'événement avec ses propres croyances ou celles d'autrui et la motivation personnelle.

Cette étude avait pour objectif d'investiguer les raisons de ne plus croire au souvenir en relation avec la période de la vie à laquelle les événements ont été vécus et a montré par rapport aux études précédentes que les raisons pourraient varier en fonction de l'âge auquel les souvenirs auraient été vécus. Plus spécifiquement, ils ont constaté que les principales raisons différaient entre l'enfance et l'âge adulte. Spécialement, quand les événements se sont passés avant 21 ans (enfance et adolescence), le feedback social en est la principale raison, les autres sont : l'impossibilité de l'événement, l'existence de preuves externes contradictoires, la réattribution de la source, les croyances générales concernant la mémoire et la capacité de mémoire et les caractéristiques internes de la représentation de l'événement. En revanche, seulement 2 raisons ont été citées pour les souvenirs à l'âge adulte (+ de 21 ans) qui sont l'existence de preuves externes contradictoires et le feedback social (Vanootighem et al. 2019).

3.4 Caractéristiques phénoménologiques

Les études qui ont été réalisées jusqu'à aujourd'hui, se sont intéressées également aux caractéristiques phénoménologiques des NBMs et plus spécifiquement en les comparant à des souvenirs autobiographiques classiques que nous appellerons BMs (Believed Memory).

Pour chaque étude citée plus haut, il a été demandé au participant de rapporter un souvenir auquel il croît toujours (BM) et qui s'est produit au même moment que le NBM. Dans le but de comparer les caractéristiques associées aux NBMs et aux BMs.

3.2.1 *Similitudes entre les NBM et BMs*

Certaines caractéristiques sont relativement élevées pour les BMs et les NBM : détail du lieu ; revivre l'émotion ; intensité de l'émotion vécue au moment de l'événement ; revivre l'événement ; et l'importance subjective de l'événement. Cependant, la caractéristique de l'odeur et celle du goût obtiennent une note basse que ce soit pour les BMs ou les NBM (Mazzoni et al., 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016).

3.2.2 *Différences entre NBM et BMs*

Les BMs obtiennent un score plus élevé pour les caractéristiques suivantes : la clarté de la représentation de l'événement ; la clarté des détails visuels ; la clarté des détails concernant l'heure de la journée ; la représentation cohérente de l'événement ; le voyage mental dans le temps ; la clarté de l'agencement spatial des objets et des personnes ; la croyance autobiographique ; la plausibilité de l'événement ; ainsi que la clarté des détails sonores (Mazzoni et al. 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016).

Ensuite, la relation entre la croyance autobiographique et la clarté de la représentation mentale est différente selon le BM ou le NBM. En effet, le BM montre une cotation plus élevée pour la croyance autobiographique plutôt que pour la clarté de la représentation mentale. Tandis que pour le NBM, c'est la clarté de la représentation mentale qui est plus élevée (Mazzoni et al. 2010 ; Brédart et Bouffier, 2016).

Enfin, l'étude de Mazzoni et al. (2010) a découvert que les NBM concernent des événements moins complexes, avec moins de significations personnelles et qui sont moins liés à d'autres événements personnels, présentant également des émotions moins positives et un sens plus vague de l'époque à laquelle ils se sont produits. Ainsi, dans l'ensemble, les souvenirs auxquels on ne croit plus semblent être moins personnels ou moins liés à soi-même que les souvenirs d'événements dont l'occurrence n'a jamais été mise en doute. L'intensité des émotions négatives est l'une des caractéristiques propres aux NBM. Ce résultat plutôt inattendu pourrait être attribué à la nature de l'événement mémorisé ou à des sentiments négatifs liés à l'obligation de désavouer la mémoire (Mazzoni et al., 2010).

L'étude de Brédart et Bouffier (2016) s'est ensuite intéressée à la caractéristique perspective visuelle. Lors de la récupération en mémoire du souvenir autobiographique, le

participant revoit mentalement l'événement du souvenir. Cette perspective visuelle du souvenir peut se faire selon deux perspectives : celle d'acteur ; le sujet revoit la scène à travers ses propres yeux donc à la 1^{ère} personne ou celle d'observateur ; le sujet revoit la scène en se voyant dedans, c'est une perspective à la 3^e personne. Cette étude a mis en évidence que les NBMs sont généralement récupérés du point de vue de la 3^e personne tandis que les BMs sont récupérés du point de vue de la 1^{ère} personne. Ensuite, l'étude de Vanootighem et al., (2019) a également confirmé cette différence de récupération au niveau de la perspective visuelle. Donc la perspective visuelle peut être une caractéristique qui différencie ces deux types de souvenir.

D'autres auteurs ont découvert que la perspective d'acteur est associée à une réponse « se souvenir » qui est une caractéristique du souvenir épisodique et par conséquent, la reviviscence implique le self subjectif et le situe dans un contexte spatio-temporel. Tandis que la perspective observateur est associée à la réponse « je sais » qui correspond à un processus automatique avec un sentiment de familiarité qui dans ce cas, n'implique pas le self subjectif mais la mémoire sémantique (Piolono, 2006). Ce paradigme « acteur/observateur » n'est pas seulement influencé par les notions de mémoire épisodique et de mémoire sémantique, de fait, l'émotion peut aussi influencer la perspective visuelle. Lorsqu'il y a une association entre le souvenir, une valence positive, le self actuel et une reviviscence de l'événement, l'individu donnera le plus souvent une réponse « se souvenir » et donc une perspective acteur (Duval, Eustache, et Piolino, 2008 ; Piolino, 2008). L'étude de D'Argembeau, Comblain, et Van der Linden, (2003) ont également mis en évidence au niveau de l'influence de l'émotion sur la perspective visuelle que les souvenirs associés à une valence émotionnelle sont plus susceptibles d'être récupérés à la 1^{ère} personne tandis que les souvenirs neutres sont plus susceptibles d'être récupérés à la 3^e personne. Cependant, ces facteurs émotionnels n'expliquent pas la différence de perspective entre BMs et NBMs.

En résumé, les NBMs ne sont pas un phénomène rare étant donné que pour chaque étude, 20% de leur échantillon est touché par ce phénomène. L'âge du participant n'a aucun impact sur la récupération du souvenir, c'est l'illustration du NBM qui influence la récupération, si illustration de l'enfance, les NBMs proviennent majoritairement de l'enfance en revanche si illustration de l'âge adulte les NBMs sont répartis de manière homogène sur le cours de la vie. Concernant les caractéristiques phénoménologiques des NBMs, ils semblent être moins personnels ou moins liés à soi-même avec une clarté de la représentation mentale plus élevée

que la croyance autobiographique. Du point de vue la perspective visuelle, les NBMS sont dans la plupart des cas rappelés à la 3^e personne.

3.5 L'influence de la distance temporelle sur les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs

L'étude de Brédart et Bouffier (2016) a évalué la distance temporelle au niveau des NBMS, plus spécifiquement, en regardant s'il y a une relation entre l'âge actuel des participants et l'âge des participants au moment du NBM. Aucune corrélation significative n'a été trouvée entre la distance temporelle et l'âge associé au NBM comme c'était déjà le cas dans l'étude de Scoboria et al. (2015).

Ensuite, Vanootighem et al. (2019) se sont également intéressés à la distance temporelle, mais en regardant cette fois-ci, si la distance temporelle a le même impact sur les BMs et les NBMS au niveau des caractéristiques phénoménologiques. Ils ont montré que l'impact de la distance temporelle est similaire pour les NBMS et les BMs ce qui suggère que la représentation mentale d'un NBM est similaire aux souvenirs autobiographiques classiques. Cependant, ils ont remarqué une influence de la distance temporelle sur l'évaluation de l'intensité émotionnelle, en effet, tant pour les BMs que les NBMS, les événements lointains ont été jugés plus intenses que les récents (coefficient = 0,026, 95 % IC [0,01, 0,04]). Ils ont également trouvé deux interactions significatives, la première concerne la plausibilité perçue de l'événement, qui pour les NBMS, diminuerait à mesure que la distance temporelle augmente. Tandis que pour les BMs, la plausibilité diminue légèrement à mesure que la distance temporelle augmente. La deuxième interaction significative concerne la quantité de détails olfactifs et gustatifs qui montre qu'à mesure que la distance temporelle augmente, la quantité de détails olfactifs et gustatifs diminue pour les BMs mais augmente pour les NBMS. Pour rappel, l'étude de Vanootighem et al. (2019) est exploratoire, donc les résultats devront être confirmés à l'avenir.

III. Partie Pratique

1. Objectifs et hypothèses

Comme nous venons de le voir dans la rubrique de revue de littérature, les premières études ont été réalisées soit avec une simple définition du NBM soit avec une illustration se référant à l'enfance. Malgré des échantillons d'âges différents, la conclusion est similaire dans chaque étude ; la majorité de NBMs provient de l'enfance. Cependant, l'étude de Vanootighem et al. (2019) a reproduit l'étude de Brédart et Bouffier (2016), ces deux études sont rigoureusement identiques en tout point excepté l'illustration du NBM qui diffère. L'étude de Vanootighem et al. (2019) a utilisé une illustration se référant à l'âge adulte et non de l'enfance pour comparer ses résultats avec l'étude Brédart et Bouffier (2016). Cette étude obtient des résultats différents puisque les NBMs, ne sont plus récupérés majoritairement dans l'enfance mais sont répartis tout au long de la vie et plus précisément, cette étude a révélé qu'approximativement 50% des NBMs dataient d'avant 21 ans et que 50% des NBMs dataient de l'âge de 21 ans et +. Cette étude a mis en évidence que l'orientation de la consigne donnée vers une tranche d'âge de la vie avait une influence sur l'âge auquel aurait été vécu l'événement associé au NBM.

Dans notre étude, nous voudrions vérifier si nous pouvons répliquer ce résultat de l'étude de Vanootighem et al. (2019) en réalisant une comparaison directe, c'est-à-dire en comparant deux types de consigne au sein d'une même étude et non plus une comparaison entre études. Pour ce faire, nous voudrions réaliser une comparaison directe sur le rôle de l'indiciage dans la récupération des souvenirs auxquels on ne croit plus. Nous procéderons en comparant les résultats obtenus via l'utilisation des deux illustrations (enfance ou adulte). Nous faisons l'hypothèse que les participants qui recevront l'illustration de l'enfance récupéreront pour la majorité des souvenirs dans l'enfance tout comme c'était le cas dans les études précédentes (Mazzoni, Scoboria et al. 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016 ; Vanootighem et al., 2019) puisque nous nous attendons à ce qu'une consigne de l'enfance oriente d'avantage les participants vers des événements de l'enfance. Tandis que les participants qui recevront l'illustration de l'âge adulte récupéreront autant de souvenirs de l'enfance que de l'âge adulte comme nous l'avons observé dans l'étude de l'étude de Vanootighem et al. (2019) où 50% de souvenirs d'enfance ont été rapportés ainsi que 50% de souvenirs de l'âge adulte.

Deuxièmement, nous voudrions répliquer un autre résultat majeur de l'étude de Vanootighem et al. (2019) qui était que les raisons pour lesquelles les personnes arrêtent de croire en leur souvenir variaient en fonction de l'âge auquel le NBM aurait été vécu, soit avant 21 ans (enfance et adolescence) soit après 21 ans (âge adulte). Plus spécifiquement, les études précédentes ont montré que la principale raison de ne plus croire en son souvenir était le feedback social pour les événements de l'enfance (Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria, Boucher et al., 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016). L'étude de Vanootighem et al. (2019) ont obtenu également comme raison principale pour l'enfance, le feedback social. En revanche, pour les souvenirs de l'âge adulte, la raison principale diffère de l'enfance. En effet, c'est l'existence de preuves externes contradictoires qui étaient la raison principale de ne plus croire en son souvenir pour les événements de l'âge adulte. Pour rappel, il existe 8 catégories de raisons décrites dans la littérature, cependant seulement deux raisons (l'existence de preuves externes contradictoires et le feedback social) ont été mentionnées par les participants dans leur étude de Vanootighem et al. (2019). Nous faisons l'hypothèse que le feedback social se retrouvera en particulier dans les événements qui auraient été vécus dans l'enfance tandis que les preuves externes contradictoires se retrouveront principalement dans les événements qui auraient été vécus dans l'âge adulte. Nous voudrions également examiner si d'autres raisons seront évoquées par les participants pour les événements de l'âge adulte ou si la raison de preuves externes contradictoires est liée spécifiquement aux événements de l'âge adulte.

Enfin, comme c'est le cas dans les différentes études réalisées dans la littérature sur les NBMs, nous analyserons les caractéristiques des NBMs en les comparant à un souvenir autobiographique classique (Belied Memory, BM) que nous demanderons au participant de rapporter. Les études précédentes ont mis en évidence des similitudes (par exemple, la disposition spatiale des personnes) et des différences (par exemple, les détails visuels) entre ces deux types de souvenirs. Dans notre étude, nous analyserons les caractéristiques de ces deux types souvenirs pour voir si nous répliquons les résultats que nous trouvons généralement dans la littérature. Plus spécifiquement, nous analyserons la relation entre la croyance autobiographique et la clarté de la représentation de l'événement, afin de vérifier si nous sommes bien dans des souvenirs qui correspondent à la définition d'un souvenir auquel on ne croit plus, c'est à dire qui est caractérisée par une croyance qui est inférieure au score de recollection.

2. Méthodologie

Suite à la survenue de la Covid-19 et des mesures de confinement, nous avons effectué différents changements méthodologiques. Avant la crise, nous avons débuté par une expérimentation en vis-à-vis dont 66 personnes ont été screenées. Suite à la crise sanitaire, nous ne pouvions plus continuer à expérimenter en vis-à-vis, nous avons décidé de créer une étude en ligne. La méthodologie ayant été modifiée, les données récoltées via le testing en vis-à-vis ne seront pas pris en compte dans ce mémoire.

2.1 Participants et recrutement

374 personnes ont participé à l'étude en ligne, cependant 114 participants ont été retirés suite aux critères d'exclusions qui sont : présence de problème cardiovasculaire, commotion, traumatisme crânien, prise régulière de médicaments qui influencent la mémoire, les participants n'étant pas âgés entre 40 et 80 ans, qui n'ont pas répondu à tous les items de l'étude en ligne, qui ont donné des réponses incohérentes aux items croyances et recollection qui seront détaillés dans la suite de cette partie méthodologique et enfin ceux qui ont donné de mauvaises réponses à des items de vérifications pour l'attention des participants que nous avons introduit dans le questionnaire. Ainsi, l'échantillon final de screening est donc composé de 261 participants dont 85 hommes (32.57%) et 176 femmes (67.43%) avec un niveau d'étude moyen de 14,82 ans (SD = 2.79, médiane = 15).

Sur les 261 participants, 38 ont répondu positivement à la question « avez-vous un souvenir auquel vous ne croyez plus ? » expliqué au point Matériel et procédure. Ces 38 participants ont une moyenne d'âge de 55,78 ans (SD = 9.16, médiane = 54), comprenant 12 hommes (31.58%) et 26 femmes (68.42%) avec un niveau d'étude de 15.18 ans (SD = 2.89, médiane = 15). Puisque le but de ce mémoire est de comparer deux groupes de participants ayant reçu une consigne distincte (enfance ou adulte), voici la moyenne de ces deux groupes :

Pour la consigne enfance, la moyenne d'âge des participants au moment de l'étude est de 57.15 ans, [95% CI 43, 70], SD = 8.83, médiane = 56 ans.

Pour la consigne adulte, la moyenne d'âge des participants au moment de l'étude est de 54.28 ans, [95% CI 43, 80], SD = 9.53, médiane = 52,5 ans.

Nous nous sommes demandés si le type de consigne avait une quelconque influence sur l'âge du participant. Nous avons obtenu comme résultats $t = -0.96$ et $p = 0.3415$, ce qui signifie que la moyenne d'âge ne différait pas en fonction des deux types de consigne.

Le recrutement des participants a été effectué via les réseaux sociaux, l'université du 3^e âge ainsi que l'entourage personnel. Cette étude a été approuvée par le Comité Ethique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education de l'université de Liège.

2.2 Matériel et procédure

Notre étude est divisée en deux parties, la première est le screening suivi de la deuxième partie réservée aux participants qui ont fait l'expérience d'un NBM.

L'étude débute par une page explicative à propos de l'expérimentation. Le participant est informé que l'étude en ligne dure entre 10 et 30 minutes, sa participation est volontaire et que toutes ses réponses seront confidentielles. En effet, les données à caractère personnels récoltées sur le participant seront codées et seront conservées le temps de l'étude, c'est-à-dire 3 ans. Tandis que les données issues de la participation à l'étude seront aussi codées et peuvent être transmises à d'autres recherches scientifiques traitant le même sujet. Ces données sont conservées 15 ans puis seront supprimées. Le participant a la possibilité d'arrêter sa participation à tout moment et ses données personnelles seront supprimées à sa demande. En revanche, les données rendues anonymes seront conservées et traitées de façon statistique. En cas de dommage pour le participant, une assurance est prévue à cet effet. Enfin, si le participant a des questions, des plaintes au sujet de l'étude, il trouvera les coordonnées du délégué à la protection des données. Après avoir pris connaissance de ces informations, le participant choisit ou non de participer à l'étude. (Voir annexe 1).

Étant donné que le participant réalise l'étude en ligne sans être accompagné par l'expérimentateur, nous avons pris plusieurs précautions afin que le participant réalise l'étude dans les meilleures conditions. Premièrement, nous demandons au participant de réaliser l'étude dans un endroit calme où il ne sera pas dérangé. Deuxièmement, nous demandons au participant de compléter l'étude en une seule session ainsi que d'éviter toutes distractions comme regarder ses mails, téléphoner, etc. Troisièmement, nous informons le participant de ne pas utiliser les flèches « précédent » et « suivant » de son navigateur de recherche ainsi que le bouton de

réactualisation puisque ces mêmes flèches sont intégrées dans le questionnaire. (Voir annexe 2).

Une fois que le participant a pris connaissance de ces instructions, il arrive à la partie screening dans laquelle il doit répondre « oui » ou « non » à la question :

« Avez-vous un souvenir auquel vous ne croyez plus ? En d'autres termes, il s'agit d'un événement dont vous vous souvenez, vous pouvez vous en faire une représentation claire ; un événement que vous avez cru avoir vécu pendant un certain temps mais à un moment, pour une raison ou une autre, vous avez changé d'avis et vous n'y avez plus cru. » (Voir annexe 3).

Pour illustrer cette définition, le participant était aléatoirement assigné à une des deux conditions de notre étude. Dans une première condition, un exemple de l'enfance illustre la définition d'un NBM et dans la deuxième condition, un exemple de l'âge adulte, c'est deux exemples sont présentés ci-dessous :

Exemple de l'enfance :

Imaginez que vous êtes à un repas de famille et dans la conversation, vous évoquez cet épisode de votre enfance où vous vous êtes cassé le bras en tombant d'un arbre dans le jardin. Votre souvenir de cet événement est très clair, vous évoquez d'ailleurs de nombreux détails concernant par exemple, la manière dont vous avez chuté, la douleur ressentie. Mais tout à coup, votre frère vous regarde stupéfait et vous dit que c'est lui qui a vécu cet événement et non vous. Mais vous ne le croyez pas et demandez à votre mère d'arbitrer le débat. Et elle confirme que c'est bien votre frère qui s'est cassé le bras en chutant de l'arbre. Pour vous le prouver, elle va même jusqu'à retrouver une photo de votre frère avec le bras dans le plâtre. A ce moment-là, vous êtes bien forcé d'admettre que, malgré votre souvenir clair de cet événement, vous ne l'avez pas vécu. Depuis ce moment, malgré ce souvenir en mémoire, vous ne croyez plus que vous avez réellement vécu cet événement. (Voir annexe 3).

Exemple de l'âge adulte :

Imaginez que vous discutez avec un collègue de travail et dans la conversation, vous évoquez cette réunion à laquelle vous avez participé ensemble il y a quelques temps avec votre équipe et durant laquelle vous avez pris la parole pour réagir suite au propos de votre collègue Marc concernant la répartition de certaines tâches. Votre souvenir de cet événement est très clair, vous évoquez d'ailleurs de nombreux détails concernant cette réunion, comme par exemple, ce

que vous avez dit, ce que Marc a répondu, les réactions des personnes présentes. Mais tout à coup, votre collègue vous regarde stupéfait et vous dit que ce sujet n'a jamais été discuté lors de cette réunion. Mais vous ne le croyez pas et demander à un autre collègue d'arbitrer le débat...Et il confirme que ce sujet n'a jamais été abordé lors de cette réunion. Pour vous le prouver, il va même jusqu'à retrouver le procès-verbal de la réunion indiquant les points abordés ce jour-là. A ce moment-là, vous êtes bien forcé d'admettre que, malgré votre souvenir clair de l'événement, vous ne l'avez pas vécu. Depuis ce moment, malgré ce souvenir clair en mémoire, vous ne croyez plus que vous avez réellement vécu cet événement. (Voir annexe 4).

De nouvelles précautions ont été prises afin de s'assurer que le participant rappelle un souvenir autobiographique spécifique ne faisant pas référence à un événement répété ou routinier. Nous l'informons que le souvenir doit faire référence à un événement passé, personnel et unique. L'événement passé doit être spécifique, ce qui signifie qu'il s'est produit dans un lieu et à un moment donné précis, et avoir une durée maximum de 24 heures.

Le participant a deux options, soit il a un souvenir auquel il ne croît plus et répond oui à la question, il sera alors dirigé vers la deuxième partie de l'étude, soit dans le cas où la réponse est négative à cette phase de screening, le participant est directement redirigé vers la dernière phase de l'étude qui consiste en un questionnaire socio-démographique (voir annexe 10).

2.3 Questionnaire sur les caractéristiques des souvenirs

Dans notre étude, nous voulons comparer les caractéristiques phénoménologiques d'un souvenir auquel on ne croît plus (NBM) aux caractéristiques phénoménologiques d'un souvenir auquel on croit toujours (BM). A cet effet, la première partie du questionnaire se concentre sur le NBM et la deuxième partie sur le BM qui s'est produit au même âge que le NBM. Pour les deux types de souvenir, le participant doit donner une description de l'événement en quelques phrases, ainsi que l'âge auquel le souvenir s'est produit et évaluer les différentes caractéristiques du souvenir à l'aide du questionnaire sur les caractéristiques phénoménologiques. Concernant le NBM, le participant doit indiquer l'âge auquel il a arrêté d'y croire et dire pour quelles raisons il a arrêté d'y croire. (Voir annexe 5, 7 et 8).

Le questionnaire sur les caractéristiques du souvenir est inspiré des études précédentes de Mazzoni et al. (2010), Scoboria et al. (2015), Brédart et Bouffier (2016), Vanootighem, Moyse,

et Bredart, (2019) et a été précédemment adapté par D'Argembeau et Van der Linden (2006), Johnson et al. (1988), et Rubin, Schrauf, et Greenberg (2003) ; cités par Vanootighem, Moyse, et Bredart, (2019).

Le questionnaire comprend 22 items pour le NBM et 21 items pour le BM. Sur une échelle de Likert de 7 points (de 1 à 7 pour tous les items exceptés pour le NBM l'item 4, où le participant a le choix entre deux réponses et pour les items 15 et 19 où l'échelle est de -3 à +3 de même pour les items 14 et 18 du BM) le participant évalue (1) la force de leur croyance actuelle que l'événement s'est réellement produit, (2) la clarté de la représentation mentale de l'événement et (3) la plausibilité de l'événement (i.e., le jugement qu'un événement a le potentiel de se produire pour l'individu (Scoboria, Mazzoni, Kirsh, et Relyea, 2004 cités par Vanootighem, Moyse, et Bredart, 2019). Pour les NBMs seulement, le participant doit indiquer s'il se souvient d'un événement entier qui ne s'est jamais produit ou si c'est un événement qui s'est déroulé mais pas exactement comme il s'en souvient (item 4). Cependant, cette caractéristique ne sera pas étudiée au sein de ce mémoire. Les données récoltées pour cet item serviront pour des études futures qui examineront si les caractéristiques des souvenirs varient en fonction de si un événement n'est plus cru entièrement ou partiellement.

Le questionnaire évalue également la quantité de détails sensoriels (vision, son, odeur et goût ; items 5-7 pour le NBM et items 4-6 pour le BM), contextuel (localisation/ arrangement spatial des objets/arrangement spatial des personnes ; items 8-10 pour le NBM et items 8-9 pour le BM) et des caractéristiques temporelles associées à l'événement (le moment de la journée ; item 11 pour le NBM et item 10 pour le BM). Le questionnaire évalue aussi la manière dont l'événement était représenté (image mentale ou représentation verbale ; item 12 pour le NBM et item 11 pour le BM), la cohérence de la représentation (item 13 pour le NBM et item 12 pour le BM), la valence et l'intensité de l'émotion vécue au moment de l'événement et la reviviscence des émotions lors de la remémoration du souvenir (item 14-16 pour le NBM et items 13-15 pour le BM), la capacité à revivre l'événement (item 17 pour le NBM et item 16 pour le BM), et la capacité à revenir mentalement au moment de l'événement (voyage mental dans le temps ; item 18 pour le NBM et item 17 pour le BM) et la perspective à partir de laquelle l'événement a été récupéré : spectateur ou observateur (item 19 pour le NBM et item 18 pour le BM). Il a été expliqué au participant que lorsqu'il adopte une perspective d'acteur, il se souvient de l'événement du point de vue de ce qui a été vécu dans la situation initiale (c'est-à-dire à travers ses propres yeux ; note extrême = -3), c'est-à-dire comme un souvenir raconté à la première personne dans lequel on ne se voit pas soi-même. En revanche, lorsqu'il adopte une

perspective d'observateur, il se souvient de l'événement comme le ferait un spectateur extérieur, c'est-à-dire comme un souvenir raconté à la troisième personne dans lequel on se voit de l'extérieur ainsi que les aspects extérieurs de la scène (note extrême = +3) (Nigro et Niesser, 1983). Le participant doit aussi évaluer l'importance subjective de l'événement (item 20 pour le NBM et item 19 pour le MB). Pour finir, puisque le participant réalise l'étude seul derrière son ordinateur, nous avons pris des précautions supplémentaires en rajoutant deux items dans notre questionnaire (items 21-22 pour le NBM et items 20-21 pour le MB). L'idée était de faire lire un paragraphe au participant pour lui demander de répondre non pas en fonction de ses vraies réponses mais un chiffre dédié à ces deux questions afin de vérifier si le participant reste attentif. Ces items de vérification ont été introduit deux fois dans le questionnaire, une fois pour le NBM où il était demandé au participant de répondre 3 et 5 aux deux items et une autre fois pour le MB, où il était demandé de répondre 2 et 7. (Voir annexe 6 et 9).

2.4 Questionnaire socio-démographique

Enfin, lorsque le participant a fini le questionnaire, il doit répondre à quelques questions le concernant personnellement. L'âge, le sexe, nombre d'années d'étude, profession, problème de santé (traumatisme crânien, commotion, problème cardiovasculaire, aucun) qui peut endommager la mémoire, ce qui peut biaiser les données de l'étude. Nous demandons également au participant s'il prend régulièrement des médicaments et si oui lesquels dans le but de vérifier si le participant ne prend pas des médicaments qui pourraient altérer la mémoire comme par exemple des anxiolytiques, psychotropes, etc. Si c'est le cas, nous serons dans l'obligation de ne pas prendre en compte son questionnaire. Pour finir, nous demandons au participant de réaliser une évaluation subjective de sa santé générale en répondant à une échelle de Likert de 10 points ; santé actuelle allant de 1 « très mauvaise » à 10 « très bonne ». (Voir annexe 10)

2.5 Conclusion

Nous expliquons au participant que le but de cette étude était de s'intéresser à la datation des souvenirs auxquels on ne croit plus. Nous l'informons qu'il a été assigné aléatoirement à un type de questionnaire soit celui avec un exemple datant de l'enfance, soit un exemple datant

de l'âge adulte, afin d'étudier les effets de la consigne sur la datation des événements. Il est rappelé au participant qu'il peut nous contacter s'il a des questions par rapport à l'étude. (Voir annexe 11)

3. Résultats

Dans cette partie, nous allons passer en revue les analyses que nous avons effectuées par rapport à nos hypothèses principales dans ce mémoire, à savoir la datation des NBMs et les raisons. Mais comme dans les précédentes études, nous avons également analysé des éléments qui sont classiquement évalués dans les autres études sur les NBMs dans la littérature, à savoir la fréquence, les caractéristiques générales, les caractéristiques phénoménologiques des NBMs et BMs, la durée de la croyance du NBM, ainsi que la distance temporelle. Pour rappel, puisque notre étude n'est pas finie, nous sommes dans des résultats préliminaires issus d'analyses sur un échantillon incomplet.

3.1 Fréquence et caractéristiques générales des NBMs

38 personnes sur les 261 Personnes screenées, i.e., 14,55 % ont rapporté un NBM. Notre fréquence de NBM diffère par rapport aux résultats des études précédentes (21% et 25% dans Mazzoni et al. 2010 ; 18% dans Scorobia, et al. 2015 ; 21.7% dans Bouffier et Brédart ; 20% dans Vanootighem et al. 2019).

3.2 La datation des souvenirs

3.2.1 *L'âge des participants au moment de l'événement associé au NBM rapporté*

Concernant notre échantillon global, la moyenne d'âge des participants au moment de l'événement associé au NBM rapporté est 16.35 ans, [95% CI 1.5, 75], SD = 17.57, médiane = 8.5 Les événements datés entre 0 et 3 ans représentent 7.89% des NBMs (3 sur 38 NBMs). Les événements datés entre 4 et 12 ans représentent 55.26 % des NBMs (21 sur 38 NBMs). Les

événements datés entre 13 et 20 ans représentent 15.79% des NBMs (6 sur 38 NBMs). Les événements datés de 21 ans et plus (de 30 à 75 ans) représentent 21.05% des NBMs (8 sur 38 NBMs).

Dans notre étude, nous souhaitons examiner si le type de consigne influence la distribution de l'âge auquel l'événement s'est produit. Nous nous sommes donc intéressés précisément aux données relatives aux deux types de consigne que nous vous présenterons ci-après. Les résultats sont présentés dans la table 1.

La moyenne d'âge des participants au moment de l'événement associée au NBM reporté pour la consigne enfant est de 13.42 ans, [95% CI 1.5, 53], SD = 13.89, médiane = 8.5 Les événements datés entre 0 et 3 ans représentent 5% des NBMs (1 sur 20 NBMs). Les événements datés entre 4 et 12 ans représentent 70% des NBMs (14 sur 20 NBMs). Les événements datés entre 13 et 20 ans représentent 10% des NBMs (2 sur 20 NBMs). Les événements datés de 21 ans et plus (de 21 à 53 ans) représentent 15 % des NBMs (3 sur 20 NBMs). (Voir table 1)

La moyenne d'âge des participants au moment de l'événement associée au NBM reporté pour la consigne adulte est de 19.61 ans, [95% CI 3, 75], SD = 20.85, médiane = 10.50. Les événements datés entre 0 et 3 ans représentent 11% des NBMs (2 sur 18 NBMs). Les événements datés entre 4 et 12 ans représentent 38.89 % des NBMs (7 sur 18 NBMs). Les événements datés entre 13 et 20 ans représentent 22.22% des NBMs (4 sur 18 NBMs). Les événements datés de 21 ans et plus (de 31 à 75 ans) représentent 27.78% des NBMs (5 sur 18 NBMs). (Voir table 1)

Table 1.

Distribution de l'âge en fonction du type de consigne.

Age	Consigne enfance	Consigne adulte
0 – 3 ans	1 (5%)	2 (11%)
4 – 12 ans	14 (70%)	7 (38.89%)
13 – 20 ans	2 (10%)	4 (22.22%)
21 ans et +	3 (15%)	5 (27.78%)

Ensuite, nous nous intéressons particulièrement à la distribution des âges au moment de l'événement en fonction du type de consigne étant donné que l'étude de Vanootighem et al.

(2019) a mis en évidence une différence en utilisant une consigne de l'âge adulte par rapport à l'étude Brédart et Bouffier (2016) qui utilisait une consigne de l'enfance. Nous avons utilisé la même analyse afin de voir si nous répliquons ce résultat. Lors de la réalisation du Chi-carré, nous avons réalisé que 75% des cellules ont des valeurs attendues inférieures à 5, par conséquent, n'étant pas dans les conditions pour réaliser un Chi-carré, nous avons réalisé un test de Fisher avec comme résultat $p = 0.2689$ ce qui signifie que la distribution n'est pas différente en fonction des deux types de consigne. Bien que numériquement nous constatons au niveau statistique descriptive qu'une différence se marque pour la distribution de l'âge en fonction du type de consigne comme par exemple au niveau de la tranche d'âge 4-12 ans qui correspond à la période enfance, nous avons quasi le double de NBMs (70%) pour la consigne enfance que la consigne adulte (38.89%). Une autre observation que nous constatons numériquement est qu'inversement, plus l'âge avance et plus la tendance s'inverse puisque pour les adolescents, nous voyons qu'il y a le double de NBMs (22.22%) pour la consigne adulte et pour les 21 et plus, nous ne sommes aussi pas très loin d'avoir le double de NBMs (27.78%). Donc nous voyons que la tendance s'inverse mais cela reste numérique et comme dit plus haut, il n'y pas de différence significative. À l'heure actuelle, nous ne pouvons pas dire que nous répliquons l'étude de Vanootighem et al. (2019) mais vu qu'il s'agit de résultats préliminaires, cela sera à vérifier lorsque l'échantillon sera complet.

3.2.2 *L'âge auquel le participant a arrêté de croire en son souvenir*

La moyenne d'âge auquel les participants ont arrêté de croire en leur souvenir est de 37 ans [95% CI 10, 75], SD = 17.19, médiane = 40 ans.

Pour la consigne enfance, la moyenne d'âge auquel les participants ont arrêté de croire en leur souvenir est de 37.60 ans, [95% CI 12, 65], SD = 15.69, médiane = 40 ans.

Pour la consigne adulte, la moyenne d'âge auquel les participants ont arrêté de croire en leur souvenir est de 36.33 ans, [95% CI 10, 75], SD = 19.16, médiane = 40 ans.

Aucune différence significative n'a été trouvée entre l'âge de fin de croyance et le type de consigne étant donné que $t = -0.22$ et $p = 0.8241$.

3.2.3 *La durée de la croyance*

Comme la durée de la croyance est classiquement évaluée dans les études précédentes sur les NBMs, nous avons également examiné la durée de la croyance des participants. Nous avons obtenu une moyenne de la durée de la croyance des participants de 20.64 ans, [95% CI 0, 55], SD = 13.75, médiane = 13.75 ans. Ensuite, comme dans notre étude nous souhaitons examiner si le type de consigne influence la durée de la croyance, nous avons calculé la moyenne pour les deux types de consigne :

Pour la consigne enfance, la moyenne de la durée de la croyance des participants est de 24.17 ans, [95% CI 0, 55], SD = 17.83, médiane = 25 ans.

Pour la consigne adulte, la moyenne de la durée de la croyance des participants est de 16.72 ans, [95% CI 0, 52], SD = 16.32, médiane = 11 ans.

Comme $t = 0.22$ et $p = 0.1890 > 0.05$, il n'y a aucune différence significative entre la durée de la croyance et le type de consigne.

3.2.4 *L'âge des participants au moment de l'événement associé au BM*

Comme l'étude de Vanootighem et al. (2019) a mis en évidence qu'il n'y a pas d'effet significatif entre la moyenne d'âge des participants au moment de l'événement associée au type de souvenir. Nous avons demandé au participant de rapporter un souvenir classique (Believed Memory ; BM) qui s'est produit au même âge que le NBM, afin de vérifier s'il n'y a effectivement pas de différence significative entre la moyenne d'âge des NBMs et la moyenne d'âge des BMs. Nous avons obtenu une moyenne d'âge des participants au moment de l'événement associé au BM de 16.60 ans, [95% CI 3.5, 73], SD = 16.98, médiane = 9. Nous nous sommes également intéressés à la moyenne d'âge associée au BM en fonction du type de consigne, nous avons obtenu pour la consigne enfance, une moyenne d'âge de 13.75 ans, [95% CI 3.5, 51], SD = 13.41, médiane = 9 ans. Pour la consigne adulte, nous avons obtenu une moyenne d'âge de 19.78 ans, [95% CI 4, 73], SD = 20.16, médiane = 10 ans.

Et puisque nous avons obtenu $t(37) = -1.15$, [95% CI -0.6919, 0.1919], $p = .259$; SD = 1.3444, nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de différence significative entre la moyenne d'âge des participants au moment de l'événement associée au BM et la moyenne d'âge des participants au moment de l'événement associée au NBM.

3.2.5 *La distance temporelle entre l'âge actuel du participant et l'âge du participant lors du NBM*

La moyenne de la distance temporelle est de 39.43 ans, [95% CI 0, 68.5], SD = 18, médiane = 44 ans.

Pour la consigne enfance, la moyenne de la distance temporelle est de 43.72 ans, [95% CI 2, 68.5], SD = 16.69, médiane = 46 ans.

Pour la consigne adulte, la moyenne de la distance temporelle est de 34.67 ans, [95% CI 0, 63], SD = 18.67, médiane = 40 ans.

Comme $t = -1.58$ et $p = 0.1230 > 0.05$, il n'y a aucune différence significative entre la distance temporelle et le type de consigne.

3.3 Les raisons de ne plus croire en leur souvenir

Afin de comparer nos résultats avec l'étude de Vanootighem et al. (2019) qui pour rappel avait montré que les raisons pouvaient varier en fonction de l'âge auquel aurait été vécu les événements, nous avons analysé les raisons de ne plus croire au souvenir en fonction de la période de vie au cours de laquelle les événements ont été vécus, nous avons trouvé que les principales raisons diffèrent entre les souvenirs de l'enfance et de l'âge adulte. Plus spécifiquement, quand les événements se produisent avant 21 ans (enfance et adolescence), le feedback social (42.42%) est la principale raison rapportée par les participants. Les autres raisons classées par ordre de fréquence sont : impossibilité ou non plausibilité de l'événement (21.21%), les croyances générales à propos de la mémoire (15.15%), les caractéristiques internes de la représentation (12.12%), erreur d'attribution de la source (6.06%) et l'existence de preuves contradictoires (3.03%). Tandis que pour les souvenirs de l'âge adulte (+ de 21 ans), la principale raison est l'existence de preuves contradictoires (50%) suivie du feedback social (20%), les croyances générales à propos de la mémoire (20%) et de l'erreur d'attribution de la source (10%). Nous remarquons, que pour les souvenirs de l'âge adulte (+ de 21 ans), deux raisons n'ont pas été citées qui sont l'impossibilité ou la non-plausibilité de l'événement et les caractéristiques internes de la représentation. Nous avons remarqué que les raisons variaient en fonction de la période de vie à laquelle l'événement aurait été vécu par le participant ($p=0.0053$). (Voir table 2)

Comme nous avons remarqué une différence au niveau de la distribution, nous avons procédé à des 2x2. Nous avons décidé de prendre les trois raisons principales pour les moins de 21 ans et les 21 et plus puisque les fréquences de certaines cellules étaient vraiment faibles dû à notre échantillon. Donc nous avons pris pour les moins de 21 ans : le feedback social, l'impossibilité ou non plausibilité de l'événement et les croyances générales à propos de la mémoire. Tandis que pour les 21 et plus, nous avons pris l'existence de preuves contradictoires, le feedback social et les croyances générales à propos de la mémoire ce qui nous fait 4 raisons à évaluer. Lors de la comparaison 2x2, nous avons constaté qu'il n'y avait aucun effet significatif pour les comparaisons suivantes : feedback social vs impossibilité ou non plausibilité de l'événement ($p=0,10$), feedback social vs croyances générales à propos de la mémoire ($p=0,10$), impossibilité ou non plausibilité de l'événement vs croyances générales à propos de la mémoire ($p=0,10$) et croyances générales à propos de la mémoire vs preuves externes contradictoires ($p=0,10$), nous n'avons trouvé aucun effet significatif. En revanche, deux tests se sont révélés significatifs qui sont le feedback social vs existence de preuves externes contradictoires ($p=0.01$, OR = ∞ , IC [1.87, 1739.27]) et l'impossibilité ou non plausibilité de l'événement vs existence de preuves externes contradictoires ($p=0.01$, OR = ∞ , IC [2.01, ∞]).

En d'autres mots, le test de Fisher ($p=0.0043$) a confirmé au niveau des raisons de retirer la croyance en l'occurrence d'événements datant de l'enfance et de l'adolescence, que les souvenirs de moins de 21 ans ont plus de feedback social (42.42%) comparativement aux souvenirs de 21 et plus (20%). Par contre au niveau de l'existence des preuves contradictoires, c'est une raison qui a été donnée dans 50% des cas pour les 21 ans et plus tandis que 3.03% ont donné cette raison pour les moins de 21 ans. Cependant, la prudence reste de mise étant donné que l'intervalle de confiance [95% CI 1.87, 1739.27] est très grand ce qui est certainement dû à la taille de notre échantillon.

Enfin, concernant la comparaison « impossibilité ou non plausibilité de l'événement » vs existence de preuves externes contradictoires montrent qu'au niveau des raisons de retirer la croyance en l'occurrence d'événements datant de moins de 21 ans, c'est l'impossibilité ou la non-plausibilité de l'événement (21.21%) qui ressort le plus comparativement aux souvenirs de 21 ans et plus (0%). Par contre au niveau de l'existence des preuves contradictoires, c'est une raison qui a été donnée dans 50% des cas pour les 21 et plus tandis que 3.03% ont donné cette raison pour les moins de 21 ans. Cependant, la prudence reste de mise étant donné que l'intervalle de confiance [95% CI 2.01, ∞] est très grand ce qui est certainement dû à la taille de notre échantillon.

Table 2.

Résultats des raisons pour lesquelles on ne croit plus au souvenir.

Raisons	NBMs de - 21 ans	NBMs de 21 ans et +
Feedback social	14 (42.42%)	2 (20%)
Impossibilité ou non plausibilité de l'événement	7 (21.21%)	0 (0%)
Erreur d'attribution de la source	2 (6.06%)	1 (10%)
Croyances générales à propos de la mémoire	5 (15.15%)	2 (20%)
Existence de preuves contradictoires	1 (3.03%)	5 (50%)
Caractéristiques internes de la représentation	4 (12.12%)	0 (0%)
Inconsistance de l'événement avec la représentation de soi ou des autres	0 (0%)	0 (0%)
Motivation personnelle	0 (0%)	0 (0%)

3.4 Les caractéristiques phénoménologiques associées aux NBMs et aux BMs :

Pour finir, nous avons examiné les caractéristiques phénoménologiques associées aux NBMs et BMs en fonction des deux types de consigne afin de voir si nous pouvons, comme dans les précédentes études, mettre en évidence certaines différences et similitudes entre les deux.

L'évaluation des caractéristiques phénoménologiques par type d'événement est présentée dans le tableau 3. Les analyses ont révélé que les scores attribués aux BMs sont significativement plus élevés que les NBMs, avec une taille d'effet petite ($d > \text{ou} = .30$) pour les

caractéristiques suivantes : format de la représentation (verbal vs visuel) (*Mdiff* NBM vs BM = -1.13 [-1.89, -0.37]; $d = .498$), les détails sonores (*Mdiff* NBM vs BM = -1.05 [-1.79, -0.32]; $d = .48$), la disposition spatiale des personnes (*Mdiff* NBM vs BM = -1.10 [-1.89, -0.32] ; $d = .48$), la reviviscence (*Mdiff* NBM vs BM = -1 [-1.72, -0.28]; $d = .46$), la cohérence de l'événement (*Mdiff* NBM vs BM = -1.58 [-2.01, -0.31]; $d = .45$).

Les BMs ont reçu des scores significativement plus élevés que les NBMs avec une taille d'effet grande ($d = .80$) pour les caractéristiques suivantes : la croyance autobiographique (*Mdiff* NBM vs BM = -4.87 [-5.24, -4.50] ; $d = 4.41$) et la plausibilité de l'événement (*Mdiff* NBM vs BM = -2.68 [-3.38, -1.99] ; $d = 1.28$).

Certaines caractéristiques ont reçu un score relativement faible avec une taille d'effet petite ($d = 0.3$) tant pour les BMs que pour les NBMs ce qui ne différenciaient pas de manière significative les BMs des NBMs : la recollection (*Mdiff* NBM vs BM = -0.47 [-0.90, -0.05]; $d = .37$), le voyage mental (*Mdiff* NBM vs BM = -0.68 [-1.30, -0.07]; $d = .37$), la clarté du lieu de l'événement (*Mdiff* NBM vs BM = -0.63 [-1.20, -0.06]; $d = .37$), les détails visuels (*Mdiff* NBM vs BM = -0.92 [-1.77, -0.07]; $d = .36$), les odeurs et les goûts (*Mdiff* NBM vs BM = -0.74 [-1.43, -0.05]; $d = .355$), les émotions ressenties (*Mdiff* NBM vs BM = -0.76 [-1.55, 0.03]; $d = .32$), la disposition spatiale des objets (*Mdiff* NBM vs BM = -0.60 [-1.36, 0.15] $d = .27$). Certaines caractéristiques ont une taille d'effet vraiment petite : la valence émotionnelle (*Mdiff* NBM vs BM = -0.71 [-1.61, 0.19]; $d = .26$), l'importance de l'événement (*Mdiff* NBM vs BM = -0.5 [-1.29, 0.29]; $d = .21$), le moment de la journée (*Mdiff* NBM vs BM = -0.32 [-1.24, 0.60]; $d = .115$) et l'intensité des émotions (*Mdiff* NBM vs BM = -0.18 [-0.89, 0.52]; $d = .09$).

De plus, en ce qui concerne la perspective visuelle, dans les études précédemment réalisées, c'est la perspective de la première personne qui est plus susceptible d'être adoptée lorsque les participants se souvenaient des BMs que lorsqu'ils se souvenaient des NBMs. Cependant, dans notre étude il n'y a aucune différence significative entre les BMs et les NBMs pour la perspective (*Mdiff* NBM vs BM = -0.53 [-1.27, 0.22] ; $d = .235$).

Finalement, nous avons réalisé des analyses complémentaires qui ont montré que la relation entre la croyance autobiographique et la recollection était très différente entre les BMs et les NBMs. En effet, les scores des BMs étaient élevés pour les deux caractéristiques, bien que significativement plus élevés pour les croyances autobiographiques (*Mdiff* NBM vs BM = 0.58 [0.23, 0.93] ; $d = 0.55$). À l'inverse, les scores obtenus dans le cadre de l'enquête NBM étaient significativement plus élevés pour la clarté du lieu (*Mdiff* NBM vs BM = -3.82 [-4.25, -

3.38]; $d = 2.94$) que pour la croyance autobiographique. Ce qui signifie bien que nous sommes dans souvenirs qui correspondent bien à la définition d'un souvenir auquel on ne croit plus, à savoir qui est caractérisée par une croyance inférieure au score de recollection.

Tableau 3.

Notes moyennes pour les items évalués avec le questionnaire sur les caractéristiques de la mémoire pour les souvenirs auxquels on croit toujours (BM) et les souvenirs auxquels on ne croit plus (NBM). Le point 4 n'a été mesuré que pour la MNB (voir page 2 du texte principal).

Items	NBM	BM	t (37)	p	d
Croyance autobiographique	1.89 (0.83)	6.76 (0.75)	-26.82	1,44457E-24	-4.4091808395
Recollection	5.71 (0.83)	6.18 (1.23)	-2.27	0,05795	-0.3731857012
Plausibilité	3.97 (2.15)	6.65 (0.74)	-7.81	2,30902E-08	-1.2839560909
Détails visuels	4.92 (1.79)	5.84 (1.73)	-2.19	0,0589	-0.3600337822
Détails sonores	2.50 (1.87)	3.55 (2.01)	-2.89	0,0247	-0.4751130733
Odorat et goût	1.94 (1.41)	2.68 (2.04)	-2.16	0,0589	-0.3551018126
Clarté du Lieu	5.74 (1.73)	6.37 (1.34)	-2.25	0,05795	-0.3698977214
Disposition des objets	4.47 (2.14)	5.08 (2.15)	-1.62	0,148453333	-0.2663263594
Disposition des personnes	4.18 (2.09)	5.29 (1.84)	-2.86	0,0247	-0.4701811037
Moment de la journée	4.39 (2.17)	4.71 (2.15)	-0.70	0,518594444	-0.1150792911
Format de la représentation (verbal vs visuel)	2.74 (1.85)	3.87 (2.13)	-3.03	0,0247	-0.4981289315

Cohérence	4.24 (2.26)	5.39 (2.02)	-2.75	0,0247	-0.4520972151
Emotion ressentie	4.63 (1.92)	5.39 (1.78)	-1.95	0,0855	-0.3205780252
Valence émotionnelle	-0.08 (2.26)	0.63 (2.08)	-1.60	0,148453333	-0.2630383797
Intensité émotionnelle	5.05 (1.64)	5.24 (1.88)	-0.53	0,5991	-0.0871314633
Reviviscence	4.16 (1.87)	5.16 (1.68)	-2.81	0,0247	-0.4619611543
Voyage mental	4.63 (1.79)	5.31 (1.79)	-2.27	0,05795	-0.3731857012
Perspective	-0.47 (2.48)	0.05 (2.48)	-1.43	0,1926125	-0.2350905518
Importance	3.89 (2.15)	4.39 (2.14)	-1.28	0,234147059	-0.210437038

5. Discussion

5.1 Discussion générale

L'objectif principal de cette étude était d'examiner si l'indigage avait un rôle dans la récupération des souvenirs auxquels on ne croit plus. Pour rappel, dans la littérature, les premières études sur les NBMs, ont utilisé soit une consigne se référant à l'enfance pour expliquer la définition d'un NBM soit une simple définition, ce qui a pour résultat que la majorité des NBMs provient de l'enfance. Récemment, Vanootighem et al. (2019) ce sont demandés si ce n'était pas la consigne qui influencerait la récupération des NBMs. Ils ont alors reproduit en tout point la dernière étude sur les NBMs qui est celle de Brédart et Bouffier (2016), à l'exception de la consigne. Ils ont choisi une consigne se référant à l'âge adulte et non une se référant à l'enfance. Ce changement de consigne a donné des résultats différents, en effet, ils n'ont pas récolté une majorité de NBMs se référant à l'enfance mais une répartition homogène sur le court de la vie. Plus précisément, ils ont récolté approximativement 50% de NBMs provenant de l'enfance et 50% de NBMs provenant de l'âge adulte. Nous pourrions penser qu'en utilisant une illustration de l'âge adulte, les participants se concentreraient davantage sur des souvenirs de l'âge adulte étant donné que pour l'illustration de l'enfance, les participants ont rapporté majoritairement des souvenirs de l'enfance. Cependant, l'étude de Vanootighem et al. (2019) a mis en évidence que les participants ne se focalisent pas davantage sur des souvenirs de l'âge adulte puisqu'ils rapportent aussi bien des NBMs de l'enfance que de l'âge adulte. Étant donné que l'étude de Vanootighem et al. (2019) a fait une comparaison entre études, nous voulions réaliser une comparaison directe entre les deux types de consignes (enfance/adulte) afin de vérifier si nous obtenons également pour la consigne enfance, une majorité de NBMs provenant de l'enfance et pour la consigne adulte, une même répartition plus homogène avec aussi bien des NBMs d'enfance que des NBMs d'adulte.

Dans notre étude, nous avons réalisé une comparaison directe. Nous avons recruté des personnes âgées entre 40 et 80 ans comme c'était le cas dans l'étude de Vanootighem et al. (2019) et nous avons commencé par assigner aléatoirement une consigne du NBM au participant, soit celle datant de l'enfance (l'histoire du bras cassé, annexe 3) comme l'étude de Brédart et Bouffier (2016), soit celle de l'âge adulte (l'histoire des blagues, annexe 4) comme l'étude de Vanootighem et al., (2019). Nous nous attendions au niveau de la répartition de l'âge auquel aurait été vécu l'événement des résultats similaires à ceux de Vanootighem et al. (2019),

c'est-à-dire une majorité de NBMs datant de l'enfance pour la consigne enfance et une répartition plus homogène avec aussi bien des NBMs d'enfance que des NBMs adulte pour la consigne adulte. Cependant, dans notre étude, même si numériquement une différence se marque avec effectivement une majorité de NBMs provenant de l'enfance pour la consigne enfance et une répartition plus homogène à travers les âges pour la consigne adulte, nous n'obtenons aucun effet significatif au niveau de l'âge du participant au moment du NBM et du type de consigne. Nous émettons l'hypothèse que nous obtenons une absence d'effet significatif à cause de la taille de notre échantillon de NBMs. Nous pourrions supposer qu'un échantillon complet nous permettrait de voir si cette tendance se confirme ainsi que l'apparition de résultats significatifs une fois l'étude terminée.

Nous avons remarqué un autre effet de l'indigence au niveau des raisons de ne plus croire en son souvenir. L'étude de Brédart et Bouffier (2016) a utilisé une consigne de l'enfance qui contenait deux raisons de ne plus croire en son souvenir. Ces raisons étaient le feedback social et l'existence de preuves externes contradictoires. Cette étude a obtenu 7 raisons avec comme principale le feedback social (46,7%). Tandis que l'étude de Vanootighem et al. (2019) a utilisé une consigne de l'âge adulte qui contenait uniquement une raison, celle de l'existence de preuves externes contradictoires. Et elle a obtenu 6 raisons dont la principale était l'existence de preuves contradictoires (51.1%). Nous constatons que les deux consignes n'ont pas donné exactement les mêmes raisons puisqu'il manque la raison du feedback social dans l'étude de Vanootighem et al. (2019). Nous pourrions faire l'hypothèse que l'indigence au niveau des raisons a influencé la récupération des souvenirs. En effet, nous remarquons que dans l'étude de Brédart et Bouffier (2016), la principale raison donnée par les participants est le feedback social qui est la première citée dans la consigne suivie de l'existence de preuves contradictoires. Alors que dans l'étude de Vanootighem et al. (2019), nous remarquons que la principale raison donnée par les participants est l'existence de preuves externes qui est justement la raison citée dans la consigne. C'est pourquoi, dans notre étude, nous avons modifié la consigne de l'âge adulte pour qu'elle contienne ces deux raisons. Nous avons obtenu 6 raisons avec comme principale le feedback social (37.21%) ce qui rejoint les résultats de l'étude de Brédart et Bouffier (2016). Ensuite nous avons dans l'ordre de fréquence : croyances générales à propos de la mémoire (16.28%), impossibilité ou non plausibilité de l'événement (16.28%), existence de preuves externes contradictoires (13.95%), caractéristiques internes de la représentation (9.30%) et erreur d'attribution de la source (6.98%). Comme l'étude de Brédart et Bouffier (2016) nous obtenons comme principale raison le feedback social, en revanche, l'existence de

preuves externes n'est non plus la deuxième raison citée par les participants mais la quatrième. Nous trouverions intéressant que de futures études utilisent d'autres raisons dans leur consigne afin de voir si les participants rapportent bien des souvenirs en fonction des raisons citées.

Un second objectif de notre étude était de voir si comme dans l'article de Vanootighem et al. (2019), nous voyons une différence entre le feedback social qui serait plutôt de l'enfance et l'existence de preuves contradictoires qui serait plutôt de l'âge adulte. Des études antérieures ont suggéré que l'influence sociale joue un rôle fondamental dans la formation de nombreux souvenirs auxquels on ne croit plus (par exemple, Scoboria et al., 2014 ; Vanootighem et al., 2019). En effet, dans la littérature, il est recensé que la principale raison de ne plus croire en son souvenir est le feedback social. Cependant, les études précédentes ont récolté majoritairement des NBM de l'enfance (Mazzoni et al. 2010, Scoborial et al. 2015 ; Brédart et Bouffier, 2016) étant donné qu'elles ont utilisé un exemple se référant à l'enfance ou une simple définition du NBM. C'est ainsi, que Vanootighem et al. (2019) ont récolté grâce à l'utilisation de la consigne se référant à l'âge adulte, une plus grande proportion de NBM se référant à l'âge adulte et ont découvert que les raisons diffèrent selon l'âge des participants au moment du NBM. Plus spécifiquement, les raisons sont différentes quand les événements se produisent avant 21 ans (enfance et adolescence) ou après 21 ans (adulte). L'étude de Vanootighem et al. (2019) a mis en évidence que la principale raison mentionnée par les participants pour les événements de moins de 21 ans (l'enfance) est le feedback social comme les études précédentes. En revanche, pour les événements datant de 21 et plus (adulte), la principale raison n'est pas le feedback social mais l'existence de preuves externes contradictoires. Notre étude réplique les résultats de Vanootighem et al. (2019) ; nous avons constaté qu'il y avait globalement une différence au niveau de la distribution entre moins de 21 ans et plus de 21. Et des analyses complémentaires nous ont montré qu'il y avait une différence entre « feedback social » et « preuves externes contradictoires ». Plus précisément, pour les événements de moins de 21 ans, nous avons un pourcentage de 42.42% pour le feedback social contre 3.03% pour l'existence de preuves externes contradictoires tandis que pour les événements de 21 ans et plus, nous constatons un pourcentage de 50% pour l'existence de preuves externes contradictoires contre 20% pour le feedback social. Ce qui confirme bien ce qui avait été montré dans l'article de Vanootighem et al. (2019). Même si ce sont des résultats préliminaires, nous confirmons donc leur résultat.

Les analyses complémentaires ont également montré une différence entre « plausibilité ou non plausibilité de l'événement » vs « existence de preuves externes contradictoires ». Plus spécifiquement, il apparaît qu'au niveau des raisons de retirer sa croyance en l'occurrence d'événements datant de moins de 21 ans, c'est « l'impossibilité ou non plausibilité de l'événement » (21.21%) qui ressort le plus, comparativement aux souvenirs de 21 ans et plus (0%). Par contre pour « l'existence des preuves contradictoires », c'est une raison qui a été donnée dans 50% des cas pour les 21 et plus, tandis que 3.03% ont donné cette raison pour les moins de 21 ans. Cependant, la prudence reste de mise étant donné que l'intervalle de confiance [95% CI 2.01, ∞] est très grand ce qui est certainement dû à la taille de notre échantillon. Étant donné que nous sommes dans des résultats préliminaires, nous trouverions intéressant de voir si une étude future obtiendrait également une différence pour ces deux comparaisons ce qui pourrait peut-être devenir deux critères de différence entre les raisons pour les moins de 21 ans et les 21 et plus. Et plus particulièrement, si une étude future obtiendrait également une différence entre « plausibilité ou non plausibilité de l'événement » vs « existence de preuves externes contradictoires » pour confirmer nos résultats.

Ensuite, la littérature recense huit raisons de ne plus croire en son souvenir. Et à ce sujet, l'étude de Vanootighem et al. (2019) a mis en avant une autre différence entre l'âge des événements et les raisons. À savoir, qu'ils ont obtenu six raisons sur les huit pour les événements datant de moins de 21 ans contre seulement deux raisons pour les événements datant de 21 ans et plus. Nous voulions vérifier si nous obtenions également seulement deux raisons qui sont « l'existence de preuves externes contradictoire » et « le feedback social » pour les souvenirs de 21 ans et plus comme dans l'étude de Vanootighem et al. (2019). Dans notre étude, les participants ont rapporté non pas deux, mais quatre raisons qui sont : l'existence de preuves externes contradictoires (50%), le feedback social (20%), les croyances générales à propos de la mémoire (20%) et l'erreur d'attribution de la source (10%). Tandis que pour les souvenirs de moins de 21 ans, nous obtenons six raisons comme celles de l'étude de Vanootighem et al. (2019) qui sont dans l'ordre de fréquence : le feedback social (42,42%), l'impossibilité ou la non-plausibilité de l'évènement (21,21%), les croyances générales à propos de la mémoire (15,15%), les caractéristiques internes de la représentation (12,12%), l'erreur d'attribution de la source (6,06%) et l'existence de preuves externes contradictoires (3,03%). Nous trouverions intéressant de reproduire notre étude avec un échantillon complet afin de vérifier si d'autres raisons seraient rapportées par les participants pour les événements de 21 ans et plus.

Enfin comme dans les précédentes études, nous avons analysé des éléments qui sont classiquement analysés :

Au niveau des caractéristiques phénoménologiques associées aux BMs et NBMs, nous avons répliqué certains résultats des études précédentes en montrant que les BMs et NBMs étaient évalués de manière similaire en ce qui concerne certaines caractéristiques phénoménologiques, telles que la clarté de la disposition spatiale des objets et l'expérience du voyage mental dans le temps (Brédart et Bouffier, 2016 ; Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Vanootighem et al., 2019). Nous avons également constaté que les deux types de souvenir différaient en termes de cohérence de la représentation et des détails sonores et de la croyance autobiographique (Brédart et Bouffier, 2016 ; Mazzoni et al., 2010 ; Scoboria et al., 2015 ; Vanootighem et al., 2019). Contrairement à l'étude de Vanootighem et al. (2019), nous avons obtenu des scores plus élevés pour les BMs pour les caractéristiques suivantes : format de la représentation (verbal vs visuel), disposition spatiale des personnes, la reviviscence et la plausibilité de l'évènement. Pour rappel, les précédentes études présentaient des variations au niveau des caractéristiques phénoménologiques. La seule caractéristique qui ressort dans chaque étude est celle des détails sonores que nous retrouvons également dans notre étude. Comme nous sommes dans des résultats préliminaires, il serait intéressant de reproduire cette étude avec un échantillon complet afin de découvrir d'autres similitudes ou différences entre les BMs et NBMs, ainsi que de vérifier si les résultats se rapprochent des études précédentes.

Enfin, l'étude de Brédart et Bouffier (2016) a pour la première fois montré qu'au niveau de la perspective visuelle, les BMs sont plus susceptibles d'être récupérés à la première personne que les NBMs. Ce résultat est également répliqué dans l'étude de Vanootighem et al. (2019). Dans notre étude, nous n'avons obtenu aucun effet significatif de la perspective visuelle en fonction du type de consigne, ce qui signifie que, autant dans les NBMs que dans les BMs, les participants ont autant une perspective à la 1^{ère} personne qu'à la 3^{ème} personne. Nous pourrions suggérer que cette absence d'effet significatif est dû à notre taille d'échantillon. Nous pensons qu'il serait intéressant de vérifier cet effet avec un échantillon complet.

Au vu de la littérature, nous pensons qu'il serait intéressant de répliquer cette étude afin d'analyser le choix de perspective du participant. Puisqu'il est recensé dans la littérature que les souvenirs qui sont en conflit avec le self, seront plus facilement rappelés à la 3^e personne (observateur) (Duval, Eustache, et Piolino, 2007). Nous pourrions peut-être suggérer qu'une future étude mette en relation les caractéristiques phénoménologiques du souvenir et la perspective visuelle dans le but de vérifier si les souvenirs moins personnels et négatifs sont

plus facilement rappelés à la 3^e personne (observateur) qu'à la 1^{ère} personne (acteur) (Duval, Eustache, et Piolino, 2007 ; Piolino, 2008).

Nous nous sommes intéressés à la fréquence des NBMs qui contrairement aux études précédentes, notre proportion de NBMs rapportés par les participants est de 14,55% donc différente de celles des études précédentes (21% et 20% dans Mazzoni, Scoboria et al. 2010; 18% dans Scoboria et al., 2015 ; 21,7% dans Bredart et Bouffier, 2016 ; 20% dans Vanootighem et al. 2019). Nous pouvons affirmer que notre fréquence de NBMs est inférieure suite à notre échantillon incomplet, rappelons que nous sommes dans des résultats préliminaires. Nous pourrions faire l'hypothèse que lors du recrutement en ligne, les participants ne passaient pas autant de temps à réfléchir étant donné qu'ils étaient seul face à leur écran d'ordinateur. Étant donné que lors du recrutement en vis-à-vis, nous accompagnions le participant et nous insistions sur le fait de prendre quelques minutes pour réfléchir.

Nous nous sommes également demandés si l'âge actuel du participant à une quelconque influence sur la récupération du NBM, et comme dans les études précédentes, nous n'avons découvert aucun effet significatif.

De plus, comme dans l'étude de Vanootighem et al. (2019), nous constatons que malgré l'utilisation de deux exemples décrivant un événement ordinaire, les participants ont rapporté différents types d'événements, y compris des événements ordinaires et extraordinaires vécus à tout âge. Nous pourrions suggérer d'analyser ces deux types de souvenirs en fonction des caractéristiques dans le but de voir si des différences se marquent.

Enfin, l'étude de Brédart et Bouffier (2016) a récolté 5 NBMs datant avant l'âge de 3 ans, l'étude de Vanootighem et al. (2019) a également récolté 3 NBMs datant de 3 ans et moins. Nous savons qu'au niveau du fonctionnement de la mémoire, il est impossible de se souvenir d'événements datant de cet âge étant donné que notre mémoire n'est pas encore assez développée pour créer des souvenirs autobiographiques. Akhtar, Justice, Morrison et Conway (2018) ont appelé ces souvenirs datant de 3 ans et moins, des souvenirs fictifs. Dans notre étude, les événements rapportés par les participants étaient datés de 1,5 à 75 ans. Nous avons récolté un NBM datant de 1,5 ans. Nous remarquons que les souvenirs fictifs reviennent dans différentes études dont la nôtre. Nous pourrions supposer que si nous avions un échantillon complet, nous aurions récolté davantage de souvenirs fictifs. Nous pourrions également supposer que ces souvenirs fictifs influencent la remise en question de son souvenir, puisque nous savons que ce n'est pas possible d'avoir des souvenirs à cet âge.

5.2 Limites de l'étude

Une première limite de notre étude est la taille de notre échantillon de NBMs. Au départ, nous souhaitions collecter 90 NBMs dont 45 se rapportant à l'enfance et 45 se rapportant à l'âge adulte afin de comparer nos résultats avec les études de Brédart et Bouffier (2016) et de Vanootighem et al., (2019). Cependant, avec l'arrivée de la Covid-19, nous n'avons collecté que 38 NBMs dont 30 de l'enfance (- de 21 ans) et 8 de l'âge adulte (+ de 21 ans). Notre échantillon de NBMs s'élevant seulement à 38 au lieu de 90, nous pourrions penser qu'avec un échantillon plus important, nous pourrions faire apparaître d'avantages de résultats conformes aux études précédentes.

Nous avons remarqué d'autres limites liées à la procédure en ligne, nous pourrions suggérer que le changement de procédure via internet a eu un impact sur notre étude. En effet, ayant débuté l'étude par un recrutement en vis à vis, nous avons constaté des différences entre la procédure en vis-à-vis et la procédure en ligne.

Premièrement, afin de comparer nos résultats à ceux de Vanootighem et al. 2019, nous avons également recruté des personnes âgées entre 40 et 80 ans. Cependant, nous constatons que la moyenne d'âge de notre échantillon reste relativement jeune (55.78 ans). Nous pensions que notre étude en ligne n'avait pas su atteindre les personnes plus âgées qui sont moins connectées qu'une population plus jeune par manque de connaissance de l'informatique. Puisqu'en effet, lors du recrutement en vis à vis, nous avons rencontré des personnes âgées entre 70 et 80 ans, qui n'avaient ni ordinateur, ni smartphone ou connexion internet. De plus, pour l'étude en ligne, les participants devaient cliquer sur un lien, et leur adresse mail leur était demandée afin d'avoir accès à l'étude en ligne. Nous avons constaté qu'un bon nombre de participants qui n'a pas eu accès à l'étude puisqu'ils n'ont pas correctement encodé leur adresse mail ou ils ne trouvaient pas le mail, car il se trouvait dans les « Spams ». De plus, vu que le mail de l'étude était au nom de Vanootighem Valentine et non à mon nom Gathoye Gwendoline, certains participants n'ouvraient pas le mail. Mais lorsque nous comparons notre moyenne d'âge des participants à l'étude de Brédart et Bouffier (2016) qui avait une moyenne d'âge des participants de 55.6 ans et à l'étude de vanootighem et al. (2019) avec une moyenne d'âge de 60,58 ans, nous remarquons que nous obtenons une moyenne d'âge similaire aux précédentes études.

Deuxièmement, lors du recrutement en vis-à-vis, nous avons accès au raisonnement des participants, comme par exemple lors de l'illustration de l'enfance, un raisonnement est revenu

plusieurs fois : « *je réfléchis mais je ne me suis jamais cassé le bras et je n'avais pas non plus d'arbre dans mon jardin, donc ce n'est pas possible d'avoir un souvenir similaire* ». Nous pouvions alors rectifier en expliquant que ce n'était qu'un exemple pour illustrer la définition du NBM, que leur souvenir pouvait être bien différent de l'exemple. Dans une future étude, nous pourrions proposer des entretiens via un réseau social comme zoom, afin d'accompagner le participant lors du questionnaire.

Troisièmement, nous avons perdu un nombre considérable de participants suite à certains items du questionnaire sur les caractéristiques des NBMs et des BMs qui n'ont pas été compris par ceux-ci. Lors du recrutement en vis-vis, nous faisons la passation avec le participant, ce qui permettait de bien être certain des réponses du participant. Par exemple à l'item « *À l'heure d'aujourd'hui, dans quelle mesure croyez-vous que l'événement que vous avez décrit s'est réellement déroulé ?* » si le participant répondait 7, nous pouvions lui dire « *donc vous croyez toujours à votre souvenir ?* Une réponse qui est survenue à plusieurs reprise est « *non je n'y crois plus, je pensais que c'était ma croyance au moment du souvenir* ». Quatre autres items ont posé problème lors du recrutement en vis à vis au niveau de la compréhension : « *recollection* », « *format de la représentation (verbal vs visuel)* », « *cohérence* » et « *perspective visuelle* ». Nous avons également retrouvé ce genre d'incompréhension dans notre étude en ligne. En effet, nous avons dû retirer certains participants qui répondaient par exemple 7 à l'item force de croyance. Ceci peut représenter un biais de l'étude en ligne qui nous fait perdre des participants étant donné que le participant n'est pas aidé par un expérimentateur. De plus, nous pourrions supposer que les participants qui ont réalisé l'étude en ligne ont peut-être répondu au hasard, s'ils n'ont pas compris l'item. Comme expliqué au-dessus, nous pourrions envisager de faire l'étude en vis-à-vis via un réseau social afin d'accompagner le participant dans la réalisation de l'étude, ce qui permettrait de rectifier les réponses des participants lors d'incompréhension.

Quatrièmement, nous avons constaté un biais du niveau socio-économique. En effet, un questionnaire en ligne nécessite de disposer d'un ordinateur et d'une connexion internet, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Lors du recrutement, certaines personnes m'ont répondu que leur connexion internet était médiocre et qu'elles ne pourraient donc pas participer à l'étude. D'autres personnes âgées entre 70 et 80 ans, m'ont signalé qu'elles n'avaient pas de connexion internet, ni d'ordinateur ou de Smartphone.

Cinquièmement, nous avons intégré quatre items dans le questionnaire sur les caractéristiques de NBMs et de BMs qui permettaient de vérifier si le participant était attentif

tout au long de l'étude. Parmi les participants exclus de l'étude, 5% ont été exclus par ces items de vérifications. Ces items ont mis en évidence que l'attention du participant décline au fur et à mesure de l'étude en ligne. Nous pourrions suggérer qu'au fur et à mesure du questionnaire, le participant commence à être familiarisé avec le format de l'étude et répond de manière plus automatique, ce qui fait décliner le niveau d'attention.

5.3 Perspectives

Comme expliqué dans les limites de l'étude, notre étude en ligne n'est pas adaptée à la population que nous voulons toucher. Il serait préférable de reprendre le recrutement en vis-à-vis afin de remédier à certaines limites. Cependant, au vu de la conjoncture actuelle, nous proposerions un compromis en continuant le screening via internet, en donnant aléatoirement au participant la consigne de l'enfance et la consigne adulte. Les participants qui répondront oui à la question « avez-vous un souvenir auquel vous ne croyez plus ? » seront alors contacté pour poursuivre l'étude en vis-à-vis. Nous proposerions de faire l'entretien via un réseau social comme « Zoom » qui ne demande aucun téléchargement pour le participant, les données sont protégées et le partage d'écran est possible ou encore par téléphone pour les personnes n'ayant pas accès à une connexion internet et/ou un ordinateur. Nous avons remarqué que dans l'étude en ligne, les récits écrits des NBM et BMs sont peu développés et détaillés. Par conséquent, nous proposerions que le participant raconte à l'expérimentateur ses deux souvenirs afin d'avoir un récit plus vivant et détaillé. Ensuite, le participant sera également accompagné par l'expérimentateur lors du questionnaire sur les caractéristiques des NBM et BMs. Ce qui permettra au participant de poser des questions sur les items qu'il ne comprend pas ainsi que de réajuster les réponses du participant si nous remarquons qu'il ne répond pas correctement sur l'échelle de Likert, par exemple en répondant l'opposé de ce qu'il venait de dire. Ceci pourrait remédier à l'incompréhension de certains participants face aux items tel que ; croyance, recollection, cohérence, perspective visuelle et mots.

Etant donné que les récits des souvenirs sont plus détaillés à l'oral, nous pourrions proposer de faire une analyse qualitative des souvenirs dans le but de voir si nous retrouvons les caractéristiques phénoménologiques des souvenirs dans le récit. Nous avons également constaté que certains participants ont rapporté des souvenirs extraordinaires, nous pourrions suggérer une analyse comparative entre ces souvenirs et les souvenirs ordinaires au niveau des caractéristiques phénoménologiques.

Enfin, l'étude de Vanootighem et al. (2019) est la première étude qui s'est intéressée à la distance temporelle sur les caractéristiques phénoménologiques. Cette étude a mis en évidence l'influence de la distance temporelle sur l'évaluation de l'intensité émotionnelle, indiquant que tant pour les BMs que les NBM, les événements éloignés étaient considérés comme plus intenses que les événements récents (coefficient = 0,026, 95 % IC [0,01, 0,04]). En revanche, aucun lien significatif n'a été trouvé entre la distance temporelle et les autres caractéristiques phénoménologiques telles que croyances autobiographiques, recollection, détails visuels, etc. Les auteurs se sont ensuite intéressés aux caractéristiques des événements pour lesquels des interactions significatives ont été trouvées entre la distance temporelle et le type d'événement. Deux effets significatifs ont été trouvés, le premier concerne la plausibilité de l'événement (coefficient = -0,02, 95% CI [-0,03, -0,007]), ce qui signifie que la plausibilité perçue n'est pas significativement différente pour les BMs et les NBM lorsque la distance temporelle tend vers zéro. En revanche, le niveau de plausibilité perçue diminue de manière plus significative pour les NBM que pour les BMs, à mesure que la distance temporelle augmente par rapport au présent. Le deuxième effet concerne les détails olfactifs et gustatifs (coefficient = -2,81, IC 95% [-3,80, -1,81]), ce qui signifie qu'à mesure que la distance temporelle augmente, la quantité de détails olfactifs et gustatifs diminue pour les BMs mais augmente pour les NBM. Quoi qu'il en soit, les résultats montrent que la distance temporelle des événements n'explique pas la différence observée entre les NBM et les BMs puisqu'il semblerait qu'il n'y ait pas vraiment de différence au niveau de la distance temporelle entre les deux types de souvenirs. Ce qui pourrait signifier que la distance temporelle est une caractéristique commune entre les BMs et les NBM. Pour rappel, l'étude de Vanootighem et al. (2019) obtient des résultats préliminaires qui doivent être confirmés dans le futur. Notre étude n'ayant pas collecté assez de NBM, nous n'avons pas pu analyser la distance temporelle. Nous trouverions intéressant qu'une étude future analyse la distance temporelle avec un échantillon complet afin de mettre en évidence une autre similitude ou non entre les NBM et BM. Nous pourrions supposer que cette interaction au niveau de la plausibilité perçue peut être un critère qui différencie les NBM des BM. Nous pourrions faire l'hypothèse que cette diminution de la plausibilité à mesure que la distance temporelle augmente pour les NBM puisse peut-être expliquer le fait, que les participants ont cessé de croire en leur souvenir d'enfance/d'adolescence à cause de l'invraisemblance de l'événement. Tandis que pour la différence au niveau de la quantité de détails olfactifs et gustatifs, ce serait intéressant d'investiguer les raisons qui font que la quantité de détails olfactifs et gustatifs diminue pour les BMs mais augmente pour les NBM.

5.4 Conclusion

Le premier objectif de cette étude était de vérifier si l'indigage joue un rôle dans la récupération des souvenirs auxquels on ne croit plus. La littérature scientifique s'est d'abord intéressée à la récupération des NBM en fonction de l'âge du participant, en réalisant des études qui différaient entre elles par l'âge des participants de l'échantillon. Ces études ont montré que quel que soit l'âge des participants, les NBMs dataient majoritairement de l'enfance. Pour rappel, ces études ont utilisé soit une illustration de l'enfance, soit une simple définition pour définir le NBM.

Récemment, l'étude de Vanootighem et al. (2019) s'est intéressée à l'influence de l'illustration sur la récupération des NBMs. Les auteurs ont décidé de réaliser une comparaison entre études avec celle de Brédart et Boufier (2016) mais en utilisant cette fois-ci une illustration de l'âge adulte au lieu de l'enfance. Ils ont mis en évidence que l'indigage joue bien un rôle dans la récupération des NBMs étant donné qu'ils obtiennent une répartition plus homogène avec aussi bien des NBMs d'enfance que des NBMs d'adulte. Comme aucune comparaison directe n'a été réalisée à ce jour, nous avons décidé de réaliser dans notre étude, une comparaison directe entre ces deux types de consigne (enfance/adulte). Bien que dans notre étude, une différence se marque numériquement, avec effectivement une majorité de NBMs provenant de l'enfance pour la consigne enfance et une répartition plus homogène à travers les âges pour la consigne adulte, nous n'obtenons aucun effet significatif au niveau de l'âge du participant au moment du NBM et du type de consigne. Nous pourrions supposer que la taille de notre échantillon de NBMs a joué un rôle considérable dans les résultats de notre étude. Nous verrons si avec un échantillon complet, nous pouvons répliquer les résultats de l'étude de Vanootighem et al. (2019).

Un deuxième objectif de notre étude était de répliquer un second résultat majeur de l'étude de Vanootighem et al. (2019) qui était que les raisons variaient en fonction de l'âge auquel le NBM aurait été vécu par le participant. Plus spécifiquement, la principale raison pour les événements de l'enfance était le feedback social tandis que pour les souvenirs de l'âge adulte, la raison principale était l'existence de preuves externes contradictoires. Dans notre étude, nous avons récolté des résultats similaires au niveau des raisons. En effet, les participants ont rapporté comme principale raison le feedback social pour les NBMs de moins de 21 ans. Tandis que pour les NBMs de 21 et plus, la principale raison est l'existence de preuves externes contradictoire. Cependant, contrairement à l'étude de Vanootighem et al. (2019), notre étude a

mis en évidence grâce aux analyses complémentaires une différence entre « l'impossibilité ou non plausibilité de l'événement » vs « existence de preuves externes contradictoires ». Ceci signifie que pour les événements datant de moins de 21 ans, c'est l'impossibilité ou la non-plausibilité de l'événement (21.21%) qui ressort le plus comparativement aux souvenirs de 21 ans et plus (0%). Par contre, l'existence des preuves contradictoires est une raison qui a été donnée dans 50% des cas pour les 21 ans et plus tandis que pour les 21 ans et moins, cette raison a été donnée dans 3.03% des cas. Pour rappel, la prudence reste de mise au vu de notre échantillon incomplet.

Nous avons également obtenu une autre différence par rapport à l'étude de Vanootighem et al. (2019) au niveau des raisons. En effet, nous avons récolté non pas deux raisons pour les NBMs de 21 et plus mais quatre raisons qui sont : l'existence de preuves externes contradictoires, le feedback social, les croyances générales à propos de la mémoire et l'erreur d'attribution de la source.

Enfin, concernant les caractéristiques des NBMs et des BMs, nous avons trouvé quelques similitudes par rapport aux études précédentes dont les détails sonores. En revanche, nous n'avons pas répliqué l'effet significatif entre le type de souvenir et la perspective visuelle qui a été mis en évidence dans l'étude de Brédart et Bouffier (2016) ainsi que dans l'étude de Vanootighem et al. (2019) qui suggère que les BMs sont plus susceptibles d'être récupérés à la première personne que les NBMs.

Pour conclure, il serait intéressant de répliquer et approfondir cette étude qui pour rappel est exploratoire, afin de confirmer les différents résultats obtenus.

IV. Bibliographie

- Akhtar, S., Justice, L. V., Morrison, C. M., & Conway, M. A. (2018). Fictional first memories. *Psychological Science*, 29, 1612–1619. doi:10.1177/0956797618778831
- Anderson, S. J., & Conway, M. A. (1993). Investigating the structure of autobiographical memories. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 19(5), 1178-1196. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/0278-7393.19.5.1178>
- D'Argembeau, A., Comblain, C., & Van Der Linden, M. (2003). Phenomenal characteristics of autobiographical memories for positive, negative, and neutral events. *Applied Cognitive Psychology*, 17, 281–294.
- Barclay, C. R. (1996). Autobiographical remembering: narrative constraints on objectified selves. In D. C. Rubin (ed.), *Remembering our past: Studies in autobiographical memory* (pp. 94–125) Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511527913.004>
- Barclay, C. R., & Wellman, H. M. (1986). Accuracies and inaccuracies in autobiographical memories. *Journal of Memory and Language*, 25(1), 93-103. [https://doi.org/10.1016/0749-596X\(86\)90023-9](https://doi.org/10.1016/0749-596X(86)90023-9)
- Bartlett, F. C. (1932). *Remembering: a study in experimental and social psychology*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Bernstein, D. A. (2014). *Essentials of psychology* (6th ed.). Cengage Learning.
- Bernstein, D. M., Whittlesea, B. W. A., & Loftus, E.F. (2002). Increasing confidence in remote autobiographical memory and general knowledge: Extensions of the revelation effect. *Memory & Cognition*, 30, 434-438. <https://doi.org/10.3758/BF03194943>
- Brédart, S., & Bouffier, M. (2016). Nonbelieved memories in middle-aged and older people. *Consciousness and Cognition*, 42, 352-257. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2016.04.009>
- Brewer, W. F. (1996). What is recollective memory? In D. C. Rubin (Eds.), *Remembering our past* (pp. 19–66). Cambridge University Press.
- Brewin, C. R., & Andrews, B. (2017). Creating memories for false autobiographical events in childhood: A systematic review. *Applied Cognitive Psychology*, 31(1), 2–23. <https://doi.org/10.1002/acp.3220>

Bringuier, J.-C., & Piaget, J. (1989). *Conversations with Jean Piaget*. Chicago: University of Chicago Press.

Burgess, P. W., & Shallice, T. (1996). Confabulation and the control of recollection. *Memory*, 4(4), 359–411.

Conway, M. A. (1992). A structural model of autobiographical memory. In M. A. Conway, D. C. Rubin, H. Spinnler, & W. A. Wagenaar (Eds.), *Theoretical perspectives on autobiographical memory* (pp. 167–194). Kluwer Academic.

Conway, M. A. (2001). Sensory-perceptual episodic memory and its context: autobiographical memory. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, 356, 1375–1384.

Conway, M. A. (2005). Memory and the self. *Journal of Memory and Language*, 53(4), 594–628.

Conway, M. A., & Loveday, C. (2015). Remembering, imagining, false memories & personal meanings. *Consciousness and Cognition*, 33, 574–581. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2014.12.002>

Conway, M. A., & Pleydell-Pearce, C. W. (2000). The construction of autobiographical memories in the self-memory system. *Psychological Review*, 107(2), 261–288. <https://doi.org/10.1037/0033-295x.107.2.261>

Conway, M. A., & Ross, M. (1984). Getting what you want by revising what you had. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47(4), 738–748. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.47.4.738>

Conway, M. A., Singer, J. A., & Tagini, A. (2004). The self and autobiographical memory: correspondence and coherence. *Social Cognition*, 22(5), 491–529.

Craik, F. I. M., & Lockhart, R. S. (1972). Levels of processing: A framework for memory research. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour*, 11(6), 671–684.

Duval, C., Eustache, F., & Piolino, P. (2008). Self multidimensionnel, mémoire autobiographique et vieillissement [Multidimensional Self, autobiographical memory and aging]. *Psychologie & neuropsychiatrie du vieillissement*, 5(3), 179–192.

Gilbert, D. T. (1991). Comment les systèmes mentaux croient. *Psychologue américain*, 46, 107-119.

Guyard, A., & Piolino, P. (2006). Les faux souvenirs : à la frontière du normal et du pathologique. *Psychologie et Neuropsychiatrie du Vieillissement*, 2(4), 127-134.

Hurlemann, R., Wagner, M., Hawellek, B., Reich, H., Pieperhoff, P., Amunts, K., Oros-Peusquens, A-M., Shah, N. J., Maier, W., & Dolan, R. J. (2007). Amygdala control of emotion-induced forgetting and remembering: evidence from Urbach-Wiethe disease. *Neuropsychologia*, 45(5), 877- 884. <https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2006.08.027>

Koriat, A., & Goldsmith, M. (1996). Monitoring and control processes in the strategic regulation of memory accuracy. *Psychological Review*, 103(3), 490- 517. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.103.3.490>

Lemogne, C., Piolino, P., Jouvent, R., Allilaire, J-F., & Fossati, P. (2006). Mémoire autobiographique épisodique et dépression : Episodic autobiographical memory in depression: a review. *L'Encéphale*, 32(5), 781-788. [https://doi.org/10.1016/S0013-7006\(06\)76231-5](https://doi.org/10.1016/S0013-7006(06)76231-5)

Loftus, E. F. (1997). Creating false memories. *Scientific American*, 277(3), 70–75.

Mazzoni, G., & Kirsch, I. (2002). Autobiographical memories and beliefs: A preliminary metacognitive model. In T. J. Perfect & B. L. Schwartz (Eds.), *Applied metacognition* (pp. 121–145). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511489976.007>

Mazzoni, G., Loftus, E. F., Seitz, A., & Lynn, S. J. (1999). Changing beliefs and memories through dream interpretation. *Applied Cognitive Psychology*, 13, 125-144.

Mazzoni, G., Scoboria, A., & Harvey, L. (2010). Nonbelieved memories. *Psychological Science*, 21(9), 1334-1340. doi: 10.1177/0956797610379865

Michael, R. B., Garry, M., & Kirsch, I. (2012). Suggestion, cognition, and behavior. *Current Directions in Psychological Science*, 21(3), 151-156. <https://doi.org/10.1177%2F0963721412446369>

Nash, R. A., & Takarangi, M. (2011). Reconstructing alcohol-induced memory blackouts. *Memory*, 19(6), 566 –573. doi:10.1080/ 09658211.2011.590508

- Nelson, T.O. (1990). Metamemory: a theoretical framework and new findings. *Psychology of Learning and Motivation*, 26, 125–173. [https://doi.org/10.1016/S0079-7421\(08\)60053-5](https://doi.org/10.1016/S0079-7421(08)60053-5)
- Nickerson, R. (1998). Confirmation bias: A ubiquitous phenomenon in many guises. *Review of General Psychology*, 2(2), 175-220. doi:10.1037/1089-2680.2.2.175
- Nigro G., & Neisser, U. (1983). Points of view in personal memory. *Cognitive Psychology*, 15(4), 467-482. [https://doi.org/10.1016/0010-0285\(83\)90016-6](https://doi.org/10.1016/0010-0285(83)90016-6)
- Otgaar, H., Scoboria, A., & Mazzoni, G. (2017). Theoretical and applied issues regarding autobiographical belief and recollection. *Memory*, 25(7), 865-868. <https://doi.org/10.1080/09658211.2017.1305094>
- Picard, L., Eustache, F., & Piolino, P. (2009). De la mémoire épisodique à la mémoire autobiographique : approche développementale. *L'Année Psychologique*, 109(2), 197-236. doi:10.4074/S0003503309002012.
- Piolino, P. (2005). Neuropsychologie de la mémoire autobiographique. *La lettre du neurologue*, 9(7), 222-227. Repéré à <https://www.edimark.fr/Front/frontpost/getfiles/11221.pdf>
- Piolino, P. (2006). La mémoire autobiographique : théorie et pratique en neuropsychologie. *Revue Québécoise de Psychologie*, 27(3), 1-20.
- Piolino, P. (2008). A la recherche du self : théorie et pratique de la mémoire autobiographique dans la maladie d'Alzheimer. *L'Encéphale*, 34(2), 77-88. [https://doi.org/10.1016/S0013-7006\(08\)73285-8](https://doi.org/10.1016/S0013-7006(08)73285-8)
- Robinson, J. A. (1986). Autobiographical memory: A historical prologue. In D. C. Rubin (Ed.), *Autobiographical memory* (pp. 19-24). Cambridge University Press.
- Robinson, J. A., & Swanson, K. L. (1990). Autobiographical memory: The next phase. *Applied Cognitive Psychology*, 4(4), 321-335. <https://doi.org/10.1002/acp.2350040407>
- Rubin, D. C., Schrauf, R. W., & Greenberg, D. L. (2003). Belief and recollection of autobiographical memories. *Memory & Cognition*, 31(6), 887-901. <https://doi.org/10.3758/BF03196443>

Schank, R. C. (1983). *Dynamic memory: A theory of reminding and learning in computers and people* (1th ed.) Cambridge University Press.

Scoboria, A., Boucher, C., & Mazzoni, G. (2015). Raisons for withdrawing belief in vivid autobiographical memories. *Memory*, 23(4), 545-562. <https://doi.org/10.1080/09658211.2014.910530>

Scoboria, A., Jackson, D. L., Talarico, J., Hanczakowski, M., Wysman, L., & Mazzoni, G. (2014). The role of belief in occurrence within autobiographical memory. *Journal of Experimental Psychology General*, 143, 1242–1258. <http://dx.doi.org/10.1037/a0034110>

Scoboria, A., Mazzoni, G., Kirsch, I., & Relyea, M. (2004). Plausibility and belief in autobiographical memory. *Applied Cognitive Psychology*, 18(7), 791–807. <https://doi.org/10.1002/acp.1062>

Scoboria, A., Memon, A., Gawrylowicz, J., & Clark, A. (2015). Nonbelieved memories across the adult lifespan. *Psychology of Consciousness: Theory, Research, and Practice*, 2(4), 461-474. <https://doi.org/10.1037/cns0000051>

Scoboria, A., & Pascal, L. (2016). Dissociating appraisals of accuracy and recollection in autobiographical remembering. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 42(7), 1068–1077. <https://doi.org/10.1037/xlm0000230>

Sharman, S. J., & Scoboria, A. (2009). Imagination equally influences false memories of high and low plausibility events. *Applied Cognitive Psychology*, 23(6), 747-899. <https://doi.org/10.1002/acp.1515>

Sheen, M., Kemp, S., & Rubin, D. (2001). Twins dispute memory ownership: A new false memory phenomenon. *Memory & Cognition*, 29, 779–788. doi:10.3758/BF03196407

Simon, L. (2012). Croyances collectives et faux souvenirs individuels. *Le Journal des Psychologues*, 303(10), 34-37. doi:10.3917/jdp.303.0034

Strack, F., & Förster, J. (1998). Self-reflection and recognition: the role of metacognitive knowledge in the attribution of recollective experience. *Personality and Social Psychology Review*, 2(2), 111–123. https://doi.org/10.1207%2Fs15327957pspr0202_4

Tulving, E. (1993). *Self-knowledge of an amnesic individual is represented abstractly*. In T. K. Srull & R. S. Wyer, Jr. (Eds.), *Advances in social cognition, Vol. 5. The mental representation of trait and autobiographical knowledge about the self* (pp. 147–156). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

Tulving, E. (2002). Episodic Memory: from mind to brain. *Annual Review of Psychology*, 53, 1-25.

Tulving, E., Schacter, D. L., McLachlan, D. R., & Moscovitch, M. (1988). Priming of semantic autobiographical knowledge: a case study of retrograde amnesia. *Brain and Cognition*, 8(1), 3-20. [https://doi.org/10.1016/0278-2626\(88\)90035-8](https://doi.org/10.1016/0278-2626(88)90035-8)

Van Der Linden, M. (2003). Une approche cognitive du fonctionnement de la mémoire épisodique et de la mémoire autobiographique. *Cliniques méditerranéennes*, 67(1), 53-66. doi:10.3917/cm.067.0053

Van Der Linden, M. (2014). L'évaluation de la mémoire épisodique, autobiographique et prospective. In X. Seron, & M. Van Der Linden (Eds.), *Traité de Neuropsychologie Clinique de l'Adulte : Tome 1 – Évaluation*. (2^e ed., pp 211-248). De Boeck.

Vanootighem, V., Moyse, E., & Brédart, S. (2019). Belief in memories may be relinquished as often for adulthood as for childhood events, but for different reasons. *Memory*, 27(5), 705-713. <https://doi.org/10.1080/09658211.2018.1554081>

Vidailhet, P., & Cuervo-Lombard, Ch. (2007). Mémoire, mémoires : L'exploration de la mémoire autobiographique dans la schizophrénie. *L'Encéphale*, 33(3), 365-368.

Wade, K. A., & Garry, M. (2005). Strategies for verifying false autobiographical memories. *The American Journal of Psychology*, 118(4), 587–602.

Wheeler, M. A., Stuss, D. T., & Tulving, E. (1997). Toward a theory of episodic memory: The frontal lobes and autonoetic consciousness. *Psychological Bulletin*, 121(3), 331–354. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.121.3.331>

V. Annexes

Annexe 1



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education

Système d'enquêtes en ligne

L'objectif de la recherche pour laquelle nous sollicitons votre participation est de mieux comprendre un phénomène assez mal connu : l'existence de souvenirs auxquels on ne croit plus. Il s'agit de décrire les propriétés de ces représentations mentales vivaces qui ont perdu le statut de souvenirs d'événements réellement vécus. Cette recherche est menée par Gwendoline Gathoye dans le cadre de son mémoire de fin d'études et par Charlotte Poumay dans le cadre de son stage de Master, sous la supervision de Valentine Vanootighem et Serge Brédart, docteurs en psychologie.

Cette recherche implique de répondre à un questionnaire en ligne pendant une durée comprise entre 10 et 30 minutes. Après avoir reçu une explication détaillée du phénomène que nous étudions, nous vous demanderons de nous indiquer si vous en avez déjà fait l'expérience. Dans le cas d'une réponse positive, il s'agira de décrire l'événement concerné et de nous fournir certaines informations relatives à la représentation mentale de l'événement. Il vous sera ensuite demandé de réaliser la même chose pour un autre souvenir. Enfin, nous récolterons quelques données démographiques.

Votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice.

Vos réponses seront confidentielles et nous ne collecterons pas d'information permettant de vous identifier, telle que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourrait permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Vous disposez d'une série de droits relatifs à vos données personnelles (accès, rectification, suppression, opposition) que vous pouvez exercer en prenant contact avec le Délégué à la Protection des Données de l'institution dont les coordonnées se trouvent ci-dessous. Vous pouvez également lui adresser toute doléance concernant le traitement de vos données à caractère personnel. Les données à caractère personnel ne seront conservées que le temps utile à la réalisation de l'étude visée, c'est-à-dire environ 3 années.

Les données codées issues de votre participation à cette recherche peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude-ci, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. Les données que nous partageons ne seront pas identifiables et n'auront seulement qu'un numéro de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres. Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées pour une durée maximale de 15 ans.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous. Les données d'identification vous concernant seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent la loi définissant les droits du patient (loi du 22 août 2002), la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine ainsi que le règlement général sur la protection des données (UE) 2016/679.

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004).

Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter Valentine Vanootighem (valentine.vanootighem@uliege.be) ou Serge Brédart (Serge.Bredart@uliege.be).


Cette recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique de la faculté de psychologie, logopédie et des sciences de l'éducation de l'Université de Liège.

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Pour participer à l'étude, veuillez cliquer sur le bouton « **Je participe** » ci-dessous. Cliquer sur ce bouton implique que :

- Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus
- Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
- Vous avez 18 ans ou plus / pour les mineurs : Vous avez moins de 18 ans et vous avez compris que votre participation à cette étude est conditionnée à l'accord de vos parents (un lien vers la description de l'étude va leur être transmis).
- Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche

Je participe



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education

Système d'enquêtes en ligne

Afin de réaliser cette étude dans les meilleures conditions, nous vous demandons de bien vouloir suivre ces instructions :


1. Parce que cette étude nécessite toute votre attention, nous vous demandons de la compléter dans un environnement dépourvu de bruit et de distraction. S'il vous plaît, ne parlez à personne durant la conduite de l'étude. Idéalement, vous devriez être seule dans une pièce calme, ou dans une pièce où les personnes qui vous entourent sont silencieuses.
2. Complétez l'étude en une seule session, ne quittez pas l'étude pour vous engager dans d'autres tâches. Nous vous demandons de ne pas consulter vos mails, regarder Facebook, envoyer ou lire de messages, vous lever pour vous servir à boire, etc.
3. S'il vous plaît, n'utilisez pas les flèches « précédent » et « suivant » de votre navigateur ainsi que le bouton de réactualisation.


La raison pour laquelle nous vous demandons de suivre ces instructions est de nous assurer de la qualité de l'information que vous nous donnez. Nous savons, grâce à des recherches antérieures, que prendre une pause, parler à d'autres personnes, naviguer sur le web, etc. sont des activités qui vont compromettre votre capacité à réaliser correctement cette expérience. Nous vous remercions de votre compréhension.

Suivant...

Page 1

GDPR Privacy Notice

Développement : UDI-Fplse 



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education

Système d'enquêtes en ligne

◆ **Avez-vous un souvenir auquel vous ne croyez plus ?**

En d'autres termes, il s'agit d'un événement dont vous vous souvenez, vous pouvez vous en faire une représentation claire ; un événement que vous avez cru avoir vécu pendant un certain temps mais à un moment, pour une raison ou une autre, vous avez changé d'avis et vous n'y avez plus cru.

Voici un exemple :

Imaginez que vous êtes à un repas de famille et dans la conversation, vous évoquez cet épisode de votre enfance où vous vous êtes cassé le bras en tombant d'un arbre dans le jardin. Votre souvenir de cet événement est très clair, vous évoquez d'ailleurs de nombreux détails concernant par exemple, la manière dont vous avez chuté, la douleur ressentie. Mais tout à coup, votre frère vous regarde stupéfait et vous dit que c'est lui qui a vécu cet événement et non vous. Mais vous ne le croyez pas et demandez à votre mère d'arbitrer le débat...Et elle confirme que c'est bien votre frère qui s'est cassé le bras en chutant de l'arbre. Pour vous le prouver, elle va même jusqu'à retrouver une photo de votre frère avec le bras dans le plâtre. A ce moment-là, vous êtes bien forcé d'admettre que, malgré votre souvenir clair de cet événement, vous ne l'avez pas vécu. Depuis ce moment, malgré ce souvenir clair en mémoire, vous ne croyez plus que vous avez réellement vécu cet événement.

Nous vous invitons à prendre un instant de réflexion avant de nous indiquer si vous avez déjà fait l'expérience de ce phénomène en répondant à la question ci-dessous.

Attention : il doit s'agir d'un souvenir faisant référence à un événement passé personnel et unique. Cet événement passé doit être spécifique, c'est-à-dire s'être produit dans un lieu et à un moment précis, et avoir une durée de maximum 24 heures. Il faut aussi que cet événement ne soit pas routinier, c'est à dire ne pas concerner un événement qui se serait déroulé plusieurs fois.

J'ai un souvenir de ce type en mémoire :

☐ Oui


☐ Non


Précédent...

Suivant...


Page 2

GDPR Privacy Notice

Développement : UDI-Fplse 



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education
 Système d'enquêtes en ligne



Avez-vous un souvenir auquel vous ne croyez plus ?

En d'autres termes, il s'agit d'un événement dont vous vous souvenez, vous pouvez vous en faire une représentation claire ; un événement que vous avez cru avoir vécu pendant un certain temps mais à un moment, pour une raison ou une autre, vous avez changé d'avis et vous n'y avez plus cru.

Voici un exemple :

Imaginez que vous discutez avec un collègue de travail et dans la conversation, vous évoquez cette réunion à laquelle vous avez participé ensemble il y a quelques temps avec votre équipe et durant laquelle vous avez pris la parole pour réagir suite au propos de votre collègue Marc concernant la répartition de certaines tâches. Votre souvenir de cet événement est très clair, vous évoquez d'ailleurs de nombreux détails concernant cette réunion, comme par exemple, ce que vous avez dit, ce que Marc a répondu, les réactions des personnes présentes. Mais tout à coup, votre collègue vous regarde stupéfait et vous dit que ce sujet n'a jamais été discuté lors de cette réunion. Mais vous ne le croyez pas et demandez à un autre collègue d'arbitrer le débat...Et il confirme que ce sujet n'a jamais été abordé lors de cette réunion. Pour vous le prouver, il va même jusqu'à retrouver le procès-verbal de la réunion indiquant les points abordés ce jour-là. A ce moment-là, vous êtes bien forcé d'admettre que, malgré votre souvenir clair de l'événement, vous ne l'avez pas vécu. Depuis ce moment, malgré ce souvenir clair en mémoire, vous ne croyez plus que vous avez réellement vécu cet événement.

Nous vous invitons à prendre un instant de réflexion avant de nous indiquer si vous avez déjà fait l'expérience de ce phénomène en répondant à la question ci-dessous.

Attention : il doit s'agir d'un souvenir faisant référence à un événement passé personnel et unique. Cet événement passé doit être spécifique, c'est-à-dire s'être produit dans un lieu et à un moment précis, et avoir une durée de maximum 24 heures. Il faut aussi que cet événement ne soit pas routinier, c'est à dire ne pas concerner un événement qui se serait déroulé plusieurs fois.

J'ai un souvenir de ce type en mémoire :


☐ Oui
☐ Non


Précédent...

Suivant...

Page 2

GDPR Privacy Notice

Développement : UOI-Fplse
 



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education
Système d'enquêtes en ligne

Maintenant qu'un événement vous est revenu à l'esprit, nous allons vous demander de nous donner quelques informations sur votre souvenir de cet événement à travers les 4 questions suivantes :

◆ Veuillez décrire le souvenir de l'événement auquel vous ne croyez plus.

◆ Quel âge aviez-vous lors de cet événement ?

◆ Pourquoi ne croyez-vous plus que cet événement vous est réellement arrivé ?


◆ À quel âge avez-vous cessé de croire que cet événement vous était réellement arrivé ?

Précédent...

Suivant...

Page 3

GDPR Privacy Notice











Développement : UDI-Fplse 

Il s'agit à présent de mieux caractériser l'événement que vous avez décrit à la page précédente en répondant aux questions qui vont suivre.


Pour chaque question, vous devrez répondre à l'aide d'une échelle comprenant 7 possibilités de réponse. Il s'agira de déplacer le curseur afin de choisir votre réponse.

Les réponses des deux extrêmes de l'échelle sont indiquées pour chaque question. Les 5 autres possibilités de réponse vous permettent de nuancer votre réponse.

Une fois que vous aurez déplacé le curseur, le chiffre que vous avez choisi apparaîtra sur l'échelle, cela vous permet de vérifier qu'il s'agit bien de la réponse que vous voulez donner. Si le curseur se trouve déjà à l'endroit de votre réponse, veuillez le déplacer et ensuite le remettre à cet endroit pour que le chiffre apparaisse.

♦	À l'heure d'aujourd'hui , dans quelle mesure croyez-vous que l'événement que vous avez décrit s'est réellement déroulé ?		aucune croyance	forte croyance
♦	Dans quelle mesure pouvez-vous vous remémorer l'événement ?		pas de souvenir	souvenir clair et complet
♦	Quelle est la plausibilité que vous ayez pu vivre un tel événement ?		pas du tout plausible	extrêmement plausible
♦	Lorsqu'il est question de souvenirs auxquels on ne croit plus, deux cas de figure peuvent être envisagés : il peut s'agir d'événements entiers qui ne se sont jamais déroulés mais également d'événements qui se sont déroulés mais pas exactement comme nous nous en souvenons. Dans votre cas : <input type="radio"/> l'événement entier ne s'est jamais déroulé <input type="radio"/> l'événement s'est déroulé mais pas exactement comme dans votre souvenir			
♦	Mon souvenir de cet événement comporte des détails visuels.		pas du tout	beaucoup
♦	Mon souvenir de cet événement comporte des sons.		pas du tout	beaucoup
♦	Mon souvenir de cet événement comporte des odeurs ou des sensations gustatives.		pas du tout	beaucoup
♦	Mon souvenir de l'endroit où l'événement a eu lieu est :		pas du tout clair	très clair
♦	Dans mon souvenir de cet événement, la disposition spatiale des objets est :		vague/ imprécise	claire/ précise
♦	Dans mon souvenir de cet événement, la disposition spatiale des personnes est :		vague/ imprécise	claire/ précise
♦	Mon souvenir du moment de la journée où l'événement a eu lieu est :		pas du tout clair	très clair

♦	En me souvenant de cet événement, il me revient à l'esprit sous forme de mots.	<input type="range"/>	pas du tout	tout à fait/ complètement
♦	En me souvenant de cet événement, il me revient à l'esprit sous la forme d'une histoire cohérente, et non comme une scène isolée.	<input type="range"/>	pas du tout	tout à fait/ complètement
♦	En me souvenant de cet événement, je sens à nouveau les émotions que j'ai ressenties lorsqu'il s'est produit.	<input type="range"/>	pas du tout	tout à fait/ complètement
♦	Lorsque cet événement s'est produit, mes émotions étaient : <i>Pour cette question, le milieu de l'échelle est 0 et signifie "émotions neutres".</i>	<input type="range"/>	négatives	positives
♦	Lorsque cet événement s'est produit, mes émotions étaient :	<input type="range"/>	pas intenses	très intenses
♦	En me souvenant de cet événement, j'ai l'impression de revivre l'expérience à nouveau.	<input type="range"/>	pas du tout	tout à fait/ complètement
♦	En me souvenant de cet événement, j'ai l'impression de retourner dans le passé, au moment où cet événement s'est produit.	<input type="range"/>	pas du tout	tout à fait/ complètement
♦	Nous pouvons nous souvenir d'un événement de deux manières différentes. Dans certains cas, nous voyons la scène comme un observateur extérieur pourrait la voir, c'est-à-dire que nous pouvons nous voir nous-mêmes dans le souvenir, en plus de l'environnement extérieur (comme si nous nous trouvions à l'extérieur de nous-mêmes). Par contre, dans d'autres cas, nous voyons la scène à travers nos propres yeux c'est-à-dire que nous regardons l'environnement extérieur sans nous voir nous-mêmes. Veuillez indiquer de quelle façon vous vous souvenez de l'événement.	<input type="range"/>	entièrement à travers mes propres yeux	entièrement en m'observant moi- même d'un point de vue extérieur
♦	Cet événement est important pour moi (il implique un thème important pour moi ou il représente un moment important dans ma vie).	<input type="range"/>	pas du tout important	très important
<p>Complétez les échelles suivantes, toujours à propos de l'événement que vous avez décrit. Lorsque vous répondrez à ces deux questions, il est important que vous gardiez à l'esprit l'événement que vous avez décrit, ainsi que la facilité avec laquelle vous avez retrouvé cet événement. Cependant, nous ne voulons pas que vous nous donniez votre véritable réponse à ces deux questions, nous voulons simplement nous assurer que vous suivez correctement les consignes de l'étude. Dès lors, nous aimerions que vous répondiez 3 pour la première question ci-dessous et 5 pour la seconde question. En bref, il s'agit de nous assurer que vous donnez des réponses fiables lorsque vous pensez à l'événement décrit.</p>				
♦	Lorsque j'essayais de penser à un événement à décrire, j'ai trouvé difficile de penser à un événement approprié.	<input type="range"/>	pas du tout d'accord	tout à fait d'accord
♦	Lorsque j'essayais de penser à un événement à décrire, cette tâche m'a paru plus facile qu'elle ne l'aurait été pour d'autres personnes.	<input type="range"/>	pas du tout d'accord	tout à fait d'accord
<div> <input type="button" value="Précédent..."/> <input type="button" value="Suivant..."/> </div>				



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education

Système d'enquêtes en ligne

Nous allons maintenant vous demander de rapporter un second souvenir.

Il s'agit cette fois d'un souvenir classique auquel vous croyez toujours aujourd'hui.

Ce second souvenir doit s'être déroulé approximativement au même moment que le souvenir auquel vous ne croyez plus (maximum 2 ans avant ou après).

Attention : il doit à nouveau s'agir d'un souvenir faisant référence à un événement passé personnel et unique. Cet événement passé doit être spécifique, c'est-à-dire s'être produit dans un lieu et à un moment précis, et avoir une durée de maximum 24 heures. Il faut aussi que cet événement ne soit pas routinier, c'est à dire ne pas concerner un événement qui se serait déroulé plusieurs fois.


Nous vous invitons à prendre un instant de réflexion pour vous remémorer ce souvenir et passer ensuite à la page suivante.


Précédent...

Suivant...

Page 5

GDPR Privacy Notice

Développement : UDI-Fplse 



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education

Système d'enquêtes en ligne

Tout comme nous l'avons fait pour le premier souvenir que vous avez rapporté, nous allons maintenant vous demander de nous donner quelques informations sur ce souvenir à travers les 2 questions suivantes :

◆

Veillez décrire ce souvenir d'un événement auquel vous croyez toujours.

◆


Quel âge aviez-vous lors de cet événement ?

Précédent...

Suivant...

Page 6

GDPR Privacy Notice

Développement : UDI-Eplse 

A nouveau, il s'agit à présent de mieux caractériser l'événement que vous avez décrit à la page précédente en répondant aux questions qui vont suivre.

Pour chaque question, vous devrez, cette fois encore, répondre à l'aide d'une échelle comprenant 7 possibilités de réponse. Il s'agira de déplacer le curseur afin de choisir votre réponse.

Les réponses des deux extrêmes de l'échelle sont indiquées pour chaque question. Les 5 autres possibilités de réponse vous permettent de nuancer votre réponse.

Une fois que vous aurez déplacé le curseur, le chiffre que vous avez choisi apparaîtra sur l'échelle, cela vous permet de vérifier qu'il s'agit bien de la réponse que vous voulez donner. Si le curseur se trouve déjà à l'endroit de votre réponse, veuillez le déplacer et ensuite le remettre à cet endroit pour que le chiffre apparaisse.

♦ À l'heure d'aujourd'hui , dans quelle mesure croyez-vous que l'événement que vous avez décrit s'est réellement déroulé ?	<input type="range"/>	aucune croyance	forte croyance
♦ Dans quelle mesure pouvez-vous vous remémorer l'événement ?	<input type="range"/>	pas de souvenir	souvenir clair et complet
♦ Quelle est la plausibilité que vous ayez pu vivre un tel événement ?	<input type="range"/>	pas du tout plausible	extrêmement plausible
♦ Mon souvenir de cet événement comporte des détails visuels.	<input type="range"/>	pas du tout	beaucoup
♦ Mon souvenir de cet événement comporte des sons.	<input type="range"/>	pas du tout	beaucoup
♦ Mon souvenir de cet événement comporte des odeurs ou des sensations gustatives.	<input type="range"/>	pas du tout	beaucoup
♦ Mon souvenir de l'endroit où l'événement a eu lieu est :	<input type="range"/>	pas du tout clair	très clair
♦ Dans mon souvenir de cet événement, la disposition spatiale des objets est :	<input type="range"/>	vague/ imprécise	claire/ précise
♦ Dans mon souvenir de cet événement, la disposition spatiale des personnes est :	<input type="range"/>	vague/ imprécise	claire/ précise
♦ Mon souvenir du moment de la journée où l'événement a eu lieu est :	<input type="range"/>	pas du tout clair	très clair
♦ En me souvenant de cet événement, il me revient à l'esprit sous forme de mots.	<input type="range"/>	pas du tout	tout à fait/ complètement


◆	En me souvenant de cet événement, il me revient à l'esprit sous la forme d'une histoire cohérente, et non comme une scène isolée.	<input type="range"/>	pas du tout	tout à fait/ complètement
◆	En me souvenant de cet événement, je sens à nouveau les émotions que j'ai ressenties lorsqu'il s'est produit.	<input type="range"/>	pas du tout	tout à fait/ complètement
◆	Lorsque cet événement s'est produit, mes émotions étaient : <i>Pour cette question, le milieu de l'échelle est 0 et signifie "émotions neutres".</i>	<input type="range"/>	négatives	positives
◆	Lorsque cet événement s'est produit, mes émotions étaient :	<input type="range"/>	pas intenses	très intenses
◆	En me souvenant de cet événement, j'ai l'impression de revivre l'expérience à nouveau.	<input type="range"/>	pas du tout	tout à fait/ complètement
◆	En me souvenant de cet événement, j'ai l'impression de retourner dans le passé, au moment où cet événement s'est produit.	<input type="range"/>	pas du tout	tout à fait/ complètement
◆	Nous pouvons nous souvenir d'un événement de deux manières différentes. Dans certains cas, nous voyons la scène comme un observateur extérieur pourrait la voir, c'est-à-dire que nous pouvons nous voir nous-mêmes dans le souvenir, en plus de l'environnement extérieur (comme si nous nous trouvions à l'extérieur de nous-mêmes). Par contre, dans d'autres cas, nous voyons la scène à travers nos propres yeux c'est-à-dire que nous regardons l'environnement extérieur sans nous voir nous-mêmes. Veuillez indiquer de quelle façon vous vous souvenez de l'événement.	<input type="range"/>	entièrement à travers mes propres yeux	entièrement en m'observant moi- même d'un point de vue extérieur
◆	Cet événement est important pour moi (il implique un thème important pour moi ou il représente un moment important dans ma vie).	<input type="range"/>	pas du tout important	très important

Complétez les échelles suivantes, toujours à propos de l'événement que vous avez décrit. Lorsque vous répondrez à ces deux questions, il est important que vous gardiez à l'esprit l'événement que vous avez décrit, ainsi que la facilité avec laquelle vous avez retrouvé cet événement. Cependant, nous ne voulons pas que vous nous donniez votre véritable réponse à ces deux questions, nous voulons simplement nous assurer que vous suivez correctement les consignes de l'étude. Dès lors, nous aimerions que vous répondiez 7 pour la première question ci-dessous et 2 pour la seconde question. En bref, il s'agit de nous assurer que vous donnez des réponses faibles lorsque vous pensez à l'événement décrit.

◆	Lorsque j'essayais de penser à un événement à décrire, j'ai trouvé difficile de penser à un événement approprié.	<input type="range"/>	pas du tout d'accord	tout à fait d'accord
◆	Lorsque j'essayais de penser à un événement à décrire, cette tâche m'a paru plus facile qu'elle ne l'aurait été pour d'autres personnes.	<input type="range"/>	pas du tout d'accord	tout à fait d'accord

Précédent...

Suivant...



Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education
Système d'enquêtes en ligne

Nous allons maintenant vous demander de compléter quelques informations vous concernant.

◆

Votre âge :

◆

Sexe :

☐ Masculin
☐ Féminin

◆

Nombre d'années d'étude :

Il s'agit du plus haut niveau atteint (et non du nombre d'années réalisées pour atteindre ce niveau).

Veuillez compter à partir de l'école primaire.
 Par ex.: 6 ans de primaire + 6 ans de secondaire + 3 ans de bachelier = 15). Pour un Master, comptez +5 après les secondaires et pour le doctorat, comptez +4 après le Master.

◆

Profession (si vous êtes retraité(e), veuillez indiquer la profession précédemment exercée) :

◆

Avez-vous ou avez-vous eu des problèmes de santé tels que :

☐ traumatisme crânien
☐ commotion
☐ problème cardiovasculaire
☐ Aucun

◆

Prenez-vous régulièrement des médicaments ? Si oui, lesquels ?


◆

Si vous deviez coter votre santé actuelle, quel chiffre proposeriez-vous sur une échelle allant de 1 « très mauvaise » à 10 « très bonne »

Faites bouger le curseur sur l'échelle pour donner votre réponse et le chiffre de votre réponse va apparaître.

très mauvaise
très bonne

Page 8

GDPR Privacy Notice
Développement : UDI-Fplse




Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education

Système d'enquêtes en ligne

Vous avez terminé !

Dans cette recherche, nous nous intéressons à la datation des souvenirs auxquels on ne croit plus.

Nous vous avons assigné aléatoirement à un type de questionnaire. Certains ont reçu comme consigne de départ une définition d'un souvenir auquel on ne croit plus accompagnée d'un exemple datant de l'enfance (le bras cassé). D'autres ont pu lire la même définition du phénomène, cette fois accompagnée d'un exemple datant de l'âge adulte (la réunion d'équipe).

Cette procédure nous permettra d'étudier les effets de la consigne sur la datation des événements rapportés par les personnes ayant un souvenir auquel ils ne croient plus.

Si vous n'avez pas trouvé de souvenir auquel vous ne croyez plus, ce n'est pas anormal car nous savons de précédentes études que tout le monde ne possède pas des souvenirs de ce type en mémoire.

Cette recherche est menée par Gwendoline Gathoye dans le cadre de son mémoire de fin d'études et par Charlotte Poumay dans le cadre de son stage de Master, sous la supervision de Valentine Vanootighem et Serge Brédart (Unité de Recherche en Psychologie et Neuroscience Cognitives de l'Université de Liège).

Si vous avez des questions concernant cette recherche, n'hésitez pas à contacter Valentine Vanootighem (valentine.vanootighem@uliege.be) ou Serge Brédart (Serge.Bredart@uliege.be)

Précédent...

Suivant...

Page 9

GDPR Privacy Notice

Développement : UDI-Fplse 